

## Diversité des revues savantes sur la musique

« Le genre épistolaire est [...] au cœur de l'éloge de l'écriture que fait Palamède devant le tribunal où l'a conduit l'accusation de haute trahison. "Qui est absent et a franchi l'étendue des mers sait exactement tout ce qui se passe au loin, dans sa maison et dans sa patrie." C'est la lettre-missive, cette chose muette qui fait entendre la voix aussi loin qu'elle le veut, qui, mystérieusement, fait paraître sourds ceux qui lui sont présents quand le destinataire la lit des yeux, en silence comme il arrive très tôt en Grèce, n'en déplaît à Augustin. Autre produit de l'activité épistolaire : le testament appelé *disposition*, mais d'abord disposition de lettres et de mots. "Un mourant fait connaître par écrit à ses fils comment il partage sa fortune, et l'héritier sait ce qu'il reçoit." »<sup>1</sup>

La lettre met en présence l'un de l'autre un scripteur et un lecteur, séparés physiquement par la distance et par le temps. Écrire, c'est aussi mettre en ordre : dans le cas du testament, il s'agit d'un partage des biens personnels ; dans le cas de la correspondance entre savants, la mise en ordre concerne le savoir. Or, la revue scientifique est fille de la correspondance entre savants : en témoigne notamment le vocabulaire employé pour certains titres comme ceux de *Correspondance des professeurs et amateurs de musique* (1803/03-1805), *Kritische Briefe über die Tonkunst* (Berlin, 1759/60-1764) de F. W. Marpurg, *Musikalische Korrespondenz der Teutschen Filarmonischen Gesellschaft* (Speyer, 1790-1792). La correspondance et, après elle, la revue permettent l'échange et la confrontation. Candice Delisle<sup>2</sup> étudie la controverse qui a opposé le botaniste Conrad Gesner (1516-1565) et des médecins au XVI<sup>e</sup> siècle : une polémique éclate d'abord dans des libelles entre Gesner et Pietrandrea Mattioli (1500-1577) et se poursuit dans une correspondance entre Gesner et son adversaire, arbitrés, à la demande du premier, par plusieurs médecins allemands. La configuration de cette controverse, que le genre épistolaire rend possible par l'échange ainsi que par un discours qui repose sur l'argumentation et dont Candice Delisle souligne le rôle dans l'élaboration du savoir, annonce l'organisation des revues dans lesquelles l'arbitrage est assuré par le comité scientifique. En publiant, en plus de s'assurer la paternité d'une découverte, même dans un cercle restreint de spécialistes, le savant cherche à asseoir son

---

<sup>1</sup> DETIENNE, Marcel. *L'écriture d'Orphée*. Paris : Gallimard, 1989. P. 108.

<sup>2</sup> DELISLE, Candice. Du libelle à la lettre : Conrad Gesner et la Tora Valdensium. In LEFÈBVRE, Muriel (coord.). *Préactes du colloque international pluridisciplinaire « Sciences et écritures », 13 et 14 mai 2004, Besançon*. [Consulté le 18/05/2009]

Disponible sur : <http://mshe.univ-fcomte.fr/programmation/col04/documents/preactes/Delisle.pdf>

autorité parmi ses pairs et à légitimer son activité. La dimension contractuelle de l'écriture ainsi que la « vérité des lettres et de la chose écrite » mises en avant par Marcel Detienne dans l'extrait cité ci-dessus donnent une portée significative à l'arbitrage exercé dans le cadre de cette polémique.

La revue scientifique naît notamment de la correspondance entre savants en passant de la sphère privée à la sphère publique. Le développement de la science, la multiplication du nombre de savants, l'augmentation du besoin d'information et des échanges engendrent une massification des échanges de courriers : il arrive que les savants reproduisent alors à l'identique une même lettre et l'envoient à plusieurs collègues. Du correspondant unique au groupe de spécialistes d'un même domaine, le cercle des destinataires s'élargit peu à peu ; le caractère privé et intime de la correspondance s'efface progressivement au profit d'un style plus objectif et plus officiel, et de nouveaux standards de lisibilité<sup>3</sup>. Aujourd'hui, si la forme de la revue scientifique s'est éloignée de celle de la lettre, la parenté entre ces deux supports nous est rappelée par leur canal identique de distribution : celui de la poste.

Par sa distinction d'avec les autres types de correspondances, la lettre de savants a acquis une forme spécifique : écrite en latin, elle adopte une structure formelle stricte et accorde une place de plus en plus accessoire aux éléments personnels et émotionnels. Yves Gingras attribue la rupture de l'« unité du monde savant » à la Réforme et à « l'usage croissant des langues vernaculaires » : la distinction s'accentue alors que les savants usent du latin pour s'adresser à leurs pairs et de la langue vernaculaire « pour atteindre un public non spécialisé, ajustant ainsi la langue à l'auditoire visé. »<sup>4</sup> En outre, l'étymologie de *Brief* qui vient de *brevis libellus* rappelle un point commun entre la lettre et l'article de revue scientifique : la brièveté du texte. Une des différences entre le genre épistolaire et la revue scientifique réside dans l'édition dont la seconde fait l'objet. La lettre se construit en fonction des règles de la correspondance, dans une entente mutuelle et plus ou moins libre entre deux interlocuteurs – ou un faible nombre d'interlocuteurs. Institutionnalisée, dépendante d'une politique éditoriale, la revue s'organise autour d'un groupe plus important, d'une langue et de normes que celui-ci établit. Sa publication s'inscrit dans – et instaure – une régularité formelle et temporelle.

---

<sup>3</sup> ZOTT, Regine. Der Brief und das Blatt. Die Entstehung wissenschaftlicher Zeitschriften aus der Gelehrtenkorrespondenz. In PARTHEY, Heinrich, UMSTÄTTER, Walther (éds.). *Wissenschaftliche Zeitschrift und Digitale Bibliothek : Wissenschaftsforschung Jahrbuch 2002*. Berlin : Gesellschaft für Wissenschaftsforschung, 2003. P. 47-59. Disponible sur : [http://www.wissenschaftsforschung.de/JB02\\_47-59.pdf](http://www.wissenschaftsforschung.de/JB02_47-59.pdf)

<sup>4</sup> GINGRAS, Yves. Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique. *ARSS*, 2002/2, n° 141, p. 38. Disponible sur : [http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=ARSS&ID\\_NUMPUBLIE=ARSS\\_141&ID\\_ARTICLE=ARSS\\_141\\_0031](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ARSS&ID_NUMPUBLIE=ARSS_141&ID_ARTICLE=ARSS_141_0031)

De l'art à la littérature, des sciences humaines et sociales aux sciences de la nature, de nombreuses recherches ont été menées sur la revue et sur des titres spécifiques. Le périodique scientifique a suscité des études en particulier de la part des spécialistes de la communication scientifique, de l'histoire des sciences et des chercheurs en sciences de l'information et de la communication, des professionnels des bibliothèques et de la documentation, des organismes subventionneurs : je propose ci-après un rapide aperçu de ces travaux au lecteur, avant de défendre le choix du support périodique dans le cadre de cette thèse. Je retiendrai différents aspects de la revue : la revue en tant que corpus cohérent, la revue en tant que véhicule, la revue comme collectif. L'attention du lecteur sera ensuite portée spécifiquement sur la revue de musicologie. Le caractère ambigu de cette dernière est un obstacle pour le chercheur qui souhaite établir un corpus de revues strictement musicologiques. Par ailleurs, à propos des périodiques scientifiques, Philippe Quinton estime qu'« il est parfois très délicat de définir ce qui fait la légitimité d'une revue » et souligne l'impossibilité de « toute forme de *label* scientifique. »<sup>5</sup> Je ferai part ci-dessous des difficultés qui se sont présentées lors de l'établissement du corpus de revues dans le cadre de ce travail, ainsi que des compromis que j'ai acceptés. À partir de ce corpus, je dresserai un panorama des revues musicologiques au XX<sup>e</sup> siècle, pour ensuite concentrer le propos sur trois revues « phares » – qualificatif que j'emprunte à Robert Boure<sup>6</sup> – de la discipline : *Archiv für Musikwissenschaft*, *The Musical Quarterly*, *Revue de Musicologie*.

## 1. L'objet revue

L'objet que je considère dans cette thèse répond à des appellations variées : en français, « revue », « bulletin », « cahiers », etc. ; en allemand, « *Zeitschrift* », « *Beiträge* », « *Archiv* », « *Jahrbuch* », etc. ; en anglais, on retrouve le terme français « *journal* », à côté de « *review* », « *yearbook* », « *reports* » etc. Ce point de vocabulaire met en lumière les constantes qui caractérisent ce support multiforme : la périodicité, la fonction de collection et d'archive, la fonction d'information, la notion de diffusion, celle de contribution, le découpage en rubriques, le format empunté à la fois au livre et au cahier.

---

<sup>5</sup> QUINTON, Philippe. Publier, éditer, exister... Figures et acteurs des écrits de recherche. In *Actes du colloque « Place et enjeux des revues pour la recherche en Infocom »*. Nice SFSIC-LAMIC, 25 et 26 mars 2002.

<sup>6</sup> BOURE, Robert. Produire une revue scientifique. In RENZETTI, Françoise (dir.). *Stratégies informationnelles et valorisation de la recherche scientifique*. Paris : ADBS Éditions, 1998. P. 110 : « Si la stratégie d'une revue scientifique est largement tournée vers la légitimation par les "pairs", toutes ne jouent pas un rôle équivalent dans la production et la communication des connaissances, la construction des carrières, et plus généralement le fonctionnement scientifique et social des sciences ».

## 1.1. La revue, objet de recherche

Le lecteur qui parcourera l'exposition suivante des travaux menés sur les revues scientifiques sera peut-être étonné de l'éventail très large des champs présentés : comme je l'ai indiqué dans l'introduction générale, la rareté des études sur les revues musicologiques rend indispensable l'incursion dans des textes qui relèvent de domaines de recherche variés qui ont pour objet la revue de musique, mais aussi la revue littéraire ou artistique, la revue de sciences humaines et sociales, la revue de sciences et techniques.

C'est cette dernière qui a suscité le plus grand nombre de recherches, nombre qui augmente corrélativement à la multiplication des publications périodiques elles-mêmes ; le regard porté sur les revues et sur les thèmes traités change en fonction de l'évolution des moyens éditoriaux ou de la communication entre chercheurs. Ainsi, depuis quelques années, le passage du support périodique papier au support périodique électronique est au centre des interrogations des chercheurs et des professionnels des bibliothèques ou de la documentation. C'est notamment un des thèmes de recherche de Ghislaine Chartron, professeur en sciences de l'information et de la communication, actuellement directrice de l'INTD, institut de formation professionnelle des documentalistes : au-delà de ses recherches, Ghislaine Chartron s'est consacrée à l'édition de la première revue électronique française en sciences de l'information et de la communication, *Solaris*, créée en 1997 et dont la publication a été interrompue depuis. On le voit, le chercheur entretient une triple relation avec la revue de recherche : il l'étudie, il l'utilise et, souvent comme dans cet exemple, il est impliqué dans son édition.

Il serait trop long de lister tous les auteurs qui s'intéressent à ce bouleversement éditorial ; toutefois, parmi d'autres, un colloque d'histoire des sciences intitulé « *Wissenschaftliche Zeitschrift und Digitale Bibliothek* » (« Revue scientifique et bibliothèque numérique »)<sup>7</sup> et organisé en 2003 par la Gesellschaft für Wissenschaftsgeschichte domiciliée à Berlin, a retenu mon attention. La revue y est abordée de diverses manières : du point de vue de son usage, sous l'angle historique, sous l'angle économique, en tant que support numérique, en tant que support d'évaluation de la recherche. Ces approches listées sont aussi les principales rencontrées lorsqu'on tente de recenser la bibliographie sur la revue de recherche.

Certaines études portent sur la revue en tant qu'objet hybride, intermédiaire entre l'univers de la recherche scientifique et celui de la pratique professionnelle. Je m'arrête plus

---

<sup>7</sup> PARTHEY, Heinrich, UMSTÄTTER, Walther (éds.). *Wissenschaftliche Zeitschrift und Digitale Bibliothek : Wissenschaftsforschung Jahrbuch 2002*. Berlin : Gesellschaft für Wissenschaftsforschung, 2003. 222 p. Disponible sur : <http://www.wissenschaftsforschung.de/Jahrbuch2002.pdf>

longuement sur ces textes en raison de l'appui qu'ils apportent au présent travail en ce qui concerne le lien que la recherche scientifique établit avec d'autres secteurs d'activité ainsi que le rôle d'une revue dans le développement d'une discipline. Observant *Documentaliste-Sciences de l'information* (1964-...), éditée par l'ADBS, association professionnelle de documentalistes spécialisés, Viviane Couzinet définit le rapport que le périodique tisse entre profession et recherche : celui-ci est exprimé dès le titre de la revue. L'analyse de contenu du périodique montre que les chercheurs transmettent une image et des résultats de la recherche en sciences de l'information et de la communication, que les articles de recherche et les articles à contenu professionnel cohabitent. On peut alors attribuer à *Documentaliste-Sciences de l'information* les qualités de la revue professionnelle, ce qu'elle est en premier lieu, et de la revue de recherche. La communication s'exerce de manière complexe et multidirectionnelle entre les communautés de documentalistes et de chercheurs : la revue est envisagée comme un « système de communication [...] ouvert »<sup>8</sup>. Par l'observation approfondie de ce périodique spécialisé, Viviane Couzinet contribue à l'étude de l'évolution des sciences de l'information et de la communication.

Dans un domaine différent, les *Annales des ponts et chaussées* (1831-1971/1977-...) participent à établir la légitimité de la communauté des ingénieurs des ponts et chaussées, à institutionnaliser une « science de l'ingénieur ». Nathalie Montel<sup>9</sup> considère la revue comme un « moyen de partager et d'accroître des connaissances ». Au-delà de cet aspect, elle s'intéresse à l'écriture des ingénieurs et montre que la « mise en texte du savoir » modifie « le statut des savoirs ». Dans le contexte de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle où « le mémoire écrit reste le droit d'entrée des sociétés savantes les plus prestigieuses », où « c'est sous une forme écrite que les connaissances scientifiques sont évaluées », où « l'écriture de textes faisant état d'un savoir constitue encore [...] une ligne de partage entre arts et sciences », créer une revue signifie pour l'administration des ponts et chaussées, élever l'art des ingénieurs – au sens d'artisanat et de pratique professionnelle – au rang de science de l'ingénieur.

De plus en plus nombreuses, les études sur les revues de sciences humaines et sociales se construisent très souvent en lien avec celles relatives aux périodiques des sciences et techniques, c'est-à-dire dans une dimension comparative, ou en tentant de s'approcher des problèmes qui se rapportent aux revues de sciences dures, comme la « revuemétrie ». Il ne s'agit pas alors seulement d'apprendre à connaître le fonctionnement de ces publications, leur

---

<sup>8</sup> COUZINET, Viviane. *Médiations hybrides : le documentaliste et le chercheur en sciences de l'information*. Paris : ADBS Éditions, 2000. P. 248-249.

<sup>9</sup> MONTEL, Nathalie. Mettre en revue les savoirs de l'ingénieur d'Etat au XIX<sup>e</sup> siècle : la création des *Annales des Ponts et Chaussées* en 1831. *SdS*, février 2006, n° 67, p. 17-30.

histoire, leur organisation, mais aussi de défendre la place de la revue de sciences humaines et sociales dans la communication entre chercheurs et dans le paysage éditorial. Les questions auxquelles on soumet les revues de ces disciplines sont parfois identiques à celles qui se posent aux revues des sciences naturelles : dans ce cas, elles portent sur la publication électronique, sur le rôle des revues dans le processus d'évaluation de la recherche, sur l'usage des périodiques par les chercheurs et les étudiants, sur leur fonction dans la communication scientifique<sup>10</sup>. En raison de la proximité des revues de sciences humaines et sociales avec celles de musicologie, de nombreux rapprochements et comparaisons seront faits entre ces deux groupes dans cette thèse.

Pour leur part, les études sur les revues littéraires sont ponctuelles, constate Olivier Corpet en 1990 : elles sont rares et elles se concentrent en priorité sur un titre<sup>11</sup>. Au regard de ceux mêmes qui fréquentent le livre, notamment les chercheurs en littérature et les professionnels des bibliothèques, la revue passerait donc derrière le livre et constituerait un genre mineur. Si Olivier Corpet dénonce les lacunes de la recherche sur les revues littéraires, il faut cependant mentionner, parmi d'autres, les travaux de Paul Aron qui consacre nombre d'écrits aux revues littéraires francophones belges des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles<sup>12</sup> ainsi que ceux de Claude Labrosse et de Pierre Rétat auxquels j'emprunte beaucoup<sup>13</sup>. Les revues artistiques<sup>14</sup> font l'objet d'un manque d'attention comparable à celui porté aux revues littéraires : à côté de l'œuvre artistique, leur place en tant qu'objet de recherche est secondaire, hormis les « grandes » qui transmettent un programme et fondent une école artistique.

---

<sup>10</sup> Voir les travaux de Ghislaine Chartron et du LERASS, dont ceux de Viviane Couzinet.

<sup>11</sup> CORPET, Olivier. Revues littéraires. In *Encyclopædia Universalis* [En ligne], 2007. [Consulté le 14/11/2008] Disponible sur : <http://www.universalis-edu.com/article2.php?napp=&nref=S927220>

<sup>12</sup> ARON, Paul. Les revues littéraires, média privilégié de l'identité culturelle ? In Gorceix, Paul. *L'identité culturelle de la Belgique et de la Suisse francophones : Actes du colloque international de Soleure (juin 1993)*. Paris : Honoré Champion, 1993. P. 108-120.

*Id.* Les revues littéraires en Belgique francophone II. 1914-1940. *RR*, 1991, n° 11, p. 55-62.

*Id.* Pour une sociologie des revues littéraires. In DIDIER, Béatrice, ROPARS, Marie-Claire (éds). *Revue et recherche*. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 1994, p. 97-108. (Les Cahiers de Paris 8).

*Id.* Les revues politico-culturelles, lieux de contact dans la société belge francophone du XX<sup>e</sup> siècle. In KURGAN-VAN HENTERYK, G. (éd.). *Laboratoires et réseaux de diffusion des idées en Belgique*. Bruxelles : Editions de l'Université Libre de Bruxelles, 1994. P. 95-108.

<sup>13</sup> LABROSSE, Claude, Rétat, Pierre. *L'instrument périodique : la fonction de la presse au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Centre d'études du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'université de Lyon II ; Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1985. 180 p.

<sup>14</sup> Sur les revues spécialisées d'art contemporain, voir notamment : DEFLAUX, Fanchon. *Les biennales et la « scène internationale » de l'art contemporain : l'opérativité des dispositifs d'énonciation dans la régulation des positions et des valeurs*. Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse : Thèse de doctorat, sciences de l'information et de la communication, sous la direction de Jean Davallon, 2008. 425 p.

## 1.2. La revue, un objet cohérent

« Innombrables, les revues se remarquent tant par la diversité de leurs projets et de leurs formes que par le rôle irremplaçable qu'elles jouent depuis plus d'un siècle dans la vie littéraire. »<sup>15</sup>

En soulignant la richesse des revues, cette première phrase de l'article « Revues littéraires » d'Olivier Corpet rend apparente une éventuelle incohérence de ce support. Ce dernier pourrait ainsi être frappé d'une forme d'irrégularité ; pourtant, en premier chef, c'est bien la régularité qui le caractérise par son mode de parution périodique. Sous des dehors hétérogènes, le corpus constitué par une revue est une entité cohérente. En effet, la revue est désignée par son titre et, depuis 1975, par un numéro d'ISSN<sup>16</sup>. Sa politique éditoriale assure l'unité de la publication. Le vocabulaire employé pour qualifier le périodique de même que le statut hybride attribué à certaines collections de livres m'orientent vers la notion de collection. *Serial* en anglais, *Reihe* en allemand renvoient à la série ; les bibliothécaires incluent les périodiques à la catégorie des publications en *série*.

Annette Béguin rappelle qu'étymologiquement le terme « collection » renvoie à la cueillette, qu'effectuer une anthologie signifie à l'origine faire « un choix de fleurs »<sup>17</sup>. Dans le cas de la revue, la diversité des articles résulte d'un choix éditorial, et notamment celui de la sélection des textes par un comité de lecture. S'interrogeant sur la définition du texte par ses bords, Annette Béguin pose la question de ce que l'on entend par « les bords du texte » et rappelle que la tradition rhétorique a une « façon d'envisager le texte [qui] renvoie à la temporalité de la lecture orale » :

« Le texte est perçu comme un continuum déroulant à deux bornes : le début et la fin, l'introduction et la conclusion, l'incipit et la clausule, lieux stratégiques où se jouent la rencontre et la séparation. »<sup>18</sup>

La temporalité joue un rôle important dans la définition de la revue, ce que j'ai déjà illustré par le vocabulaire. Par sa distribution dans le temps, la revue a un début et une fin ; étant donné que cette dernière n'est pas fixée à l'avance<sup>19</sup>, on peut la concevoir comme ouverte. C'est comme un livre inachevé et destiné à être complété qu'est présentée l'*Analyse musicale* : on la décrit comme « une Collection qui s'apprécie avec le temps » et portant sur

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> Organisation internationale de normalisation. *Numérotation internationale normalisée des publications en série (ISSN) : ISO 3297 : norme internationale - AFNOR*. 1<sup>re</sup> éd. Genève : ISO, 1975. 6 p.

<sup>17</sup> BÉGUIN-VERBRUGGE, Annette. *Images en texte, images du texte : dispositifs graphiques et communication écrite*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2006. P. 21.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> La norme ISO 3297 propose la définition suivante de la publication en série : « Publication, imprimée ou non, paraissant en fascicules ou volumes successifs s'enchaînant en général numériquement ou chronologiquement, pendant une durée non limitée à l'avance. » In ORGANISATION INTERNATIONALE DE NORMALISATION. *Numérotation internationale normalisée des publications en série (ISSN) : ISO 3297 : norme internationale - ISO*. 2<sup>e</sup> éd. Genève : ISO, 1986.

un ensemble de « thèmes qui forment les éléments d'un Traité Moderne d'Analyse Musicale régulièrement augmentés des apports de la recherche française et internationale. »<sup>20</sup>

La revue constitue une entité physique ; le texte s'y déroule dans sa matérialité :

« C'est par ses bords matériels qu'intuitivement, on définit le texte comme une unité : par les paragraphes, par la page, par les marges. Unités et sous-unités sont déterminées par la typographie, l'empreinte du texte. La maquette joue un rôle distributif : cadres, pavés, colonages gèrent les hiérarchies, articulent unités textuelles et contexte. »<sup>21</sup>

Dans le cas de la revue, l'unité matérielle est-elle la collection complète ou le numéro de revue, ou encore l'article ? La réponse dépend de la perspective choisie. On peut imaginer que l'ensemble de la collection représente une seule unité matérielle, divisée en sous-unités que sont les volumes ou les fascicules numérotés, c'est-à-dire la revue telle qu'elle se présente sur l'étagère de bibliothèque.

Un rapprochement entre la revue et la bibliothèque<sup>22</sup> est encouragé par certains titres, comme la *Musikalische-kritische Bibliothek* (1778-1779) fondée par Johann Nikolaus Forkel (1749-1818). Le périodique est alors envisagé comme un lieu où se trouve rassemblé un savoir spécialisé : alors que le chercheur ne peut plus prétendre à l'encyclopédisme, ni même maîtriser la masse de publications dans son domaine disciplinaire, la cohérence du contenu de la revue est assurée par une politique éditoriale appliquée par un comité de sélection qui garantit la qualité des textes et leur ancrage dans la spécialité. Le tri de l'information est effectué pour le chercheur en amont de sa lecture.

Dans le contexte des Lumières, à l'origine du changement de paradigme qui a fait naître la musicologie, l'écrit – la raison, la mise en ordre, la distance réflexive –, aidé par l'imprimerie, triomphe de l'oral – la passion, la séduction, l'immédiateté. Dans ce cadre, dans lequel se construit la notion de progrès, la revue peut apparaître comme le véhicule de la raison, comme celui de la volonté de partager et de faire avancer la science.

Aujourd'hui, plusieurs siècles après s'être substitué à une certaine correspondance entre savants, le périodique est la forme de publication privilégiée pour la communication scientifique. J'ai montré plus haut qu'il se prêtait à l'échange entre chercheurs : il se qualifie volontiers de « forum ». Par ailleurs, la revue est un support qui se forge en partie en réponse aux habitudes de lecture des savants et pallie les limites du livre. En conclusion du premier chapitre, j'ai mentionné la séparation opérée progressivement entre la lecture de loisir et la lecture de travail dont relève, selon Hans Erich Bödeker, la lecture érudite :

<sup>20</sup> AM, 1<sup>er</sup> trim. 2004, n° 50, p. 2-3.

<sup>21</sup> BÉGUIN-VERBRUGGE, Annette. *Op. cit.*, p. 24.

<sup>22</sup> Sur ce rapport entre la bibliothèque et la revue voir : Parthey, Heinrich. Wege des Erkennens und Publizierens in der Wissenschaft. In KANT, Horst, VOGT, Annette ( éd.s). *Aus Wissenschaftsgeschichte und -theorie : Hubert Laitko zum 70. Geburtstag überreicht von Freunden, Kollegen und Schülern*. Berlin : Verlag für Wissenschafts- und Regionalgeschichte, 2005. P. 389.

« Il s'agit de faire apparaître la singularité, la situation propre de l'érudit considéré comme un lecteur par obligation. En tant que tel, il avait un rapport professionnel avec le livre ; et comme, en règle générale, il ne se contentait pas de lire des livres, mais en écrivait aussi, il avait un sens affirmé du livre comme vecteur d'informations. Il réagissait au livre ; et c'est dans cette réaction que se révèlent la spécificité et les limites du livre. »<sup>23</sup>

Par rapport au livre, la revue est plus adaptée à cette réaction du lecteur et à la polémique, notamment par la publication du courrier des lecteurs et d'articles qui répondent à certains textes parus dans la revue ou sur d'autres supports. Un exemple tiré du *Musical Quarterly* a déjà été exposé au premier chapitre : la réaction d'Edward E. Lowinsky à l'article de Joseph Kerman de 1965 ; le lecteur rencontrera d'autres exemples de ce type dans les chapitres suivants. C'est de la correspondance que la revue a hérité cette capacité à la réactivité et à accueillir la discussion ; de la presse, notamment du journal, la revue reçoit son organisation en rubriques et sa mission de diffusion régulière de l'information ; du journal intime, elle retient la consignation régulière par écrit d'une mémoire. Au livre la revue emprunte son format et sa maniabilité. Le périodique scientifique s'approprie certaines caractéristiques d'autres supports, proches les uns des autres, pour les faire converger vers une efficacité maximale afin de faciliter le travail du savant : la maniabilité, la fréquence de parution, la lisibilité des textes, des normes de présentation homogènes<sup>24</sup> qui facilitent la lecture.

Jusqu'ici la revue a été appréhendée comme un support matériel. Il s'agit d'abord d'une oeuvre humaine : cet aspect est voilé par la supériorité que l'on a coutume d'accorder à la production scientifique, à l'oeuvre d'art et au génie scientifique ou créateur. Anna Boschetti pense que nombre de chercheurs qui travaillent sur les revues restent attachés à « l'image charismatique du créateur ». Selon elle,

« [...] paradoxalement, cette approche les empêche de mesurer toute l'importance de leur objet [de recherche : la revue], car elle les voue à ne pas voir toute l'ampleur du travail collectif dont une revue est le produit ni tous les effets qu'elle est susceptible de produire. Ce qu'on sait de l'histoire des revues, de leur fonctionnement et de leur rôle constitue, en effet, le meilleur démenti au mythe de la création comme expression du génie solitaire d'un individu. »<sup>25</sup>

Les revues de recherche échappent en partie à ce phénomène en raison du caractère collectif de l'écriture des articles de sciences dures et de la controverse dont se nourrissent les disciplines, de la structuration collective des champs disciplinaires. Elles sont également

---

<sup>23</sup> BÖDEKER, Hans Erich. D'une « histoire littéraire du lecteur » à l'« histoire du lecteur » : bilan et perspectives de l'histoire de la lecture en Allemagne. In CHARTIER, Roger (dir.). *Histoires de la lecture : un bilan des recherches : actes du colloque des 29 et 30 janvier 1993 - Paris*. Paris : Institut Mémoires de l'édition contemporaine ; Maison des Sciences de l'Homme, 1995. (In Octavo) P. 98.

<sup>24</sup> Normes nationales et internationales qui définissent la présentation du périodique : ISO 8 :1977 (Présentation des périodiques), ISO 18 :1981 (Sommaires des périodiques), ISO 215 :1986 (Présentation des articles de périodiques et autres publications en série).

<sup>25</sup> BOSCHETTI, Anna. Des revues et des hommes. *RR*, 1994, n° 18, p. 52.

envisagées comme des espaces de communication, des collectifs, des institutions et des territoires. Ghislaine Chartron identifie la revue à un champ social ou à un territoire qui serait à la fois un « champ de bataille », un « lieu de reproduction », un « lieu de pouvoir »<sup>26</sup>.

À côté de l'écriture de la science, de la diffusion de la recherche dans l'espace et dans le temps, de l'archivage des productions scientifiques, de l'actualisation de la recherche, de l'authentification de la priorité d'une découverte, la revue scientifique a aussi pour fonction de valider les travaux des chercheurs, de légitimer un auteur, individuel ou collectif, et les savoirs qu'il produit. Encourageant la discussion et les controverses, elle participe à la constitution d'un collectif d'auteurs et de lecteurs, ainsi qu'au développement des sciences et à l'évolution des disciplines. Dans la communication scientifique, Christoph Meinel, professeur d'histoire des sciences à l'université de Regensburg, distingue la « communication synchronique » qui « relie des contemporains comme membres d'une communauté de chercheurs » et la « communication diachronique » qui « transmet le savoir selon l'axe du temps et génère ainsi le contrat scientifique entre générations »<sup>27</sup>. La communauté de chercheurs se constitue donc en fonction de ces deux axes, spatial et temporel : la revue scientifique en est à la fois un reflet et un moteur.

## 2. Revues musicologiques

Entre le champ disciplinaire et la revue s'établit une relation de réciprocité. Pour Christoph Meinel, la structuration moderne des disciplines a fait apparaître des formes littéraires spécifiques<sup>28</sup>. Il montre, à partir du cas de la chimie, que, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les périodiques à vocation morale et éducative ainsi que la presse générale ne répondent plus aux exigences de la discipline, de plus en plus spécialisée. À la spécialisation des disciplines correspond alors une spécialisation des publications périodiques. C'est aussi à cette période que commencent à voir le jour les premiers périodiques musicaux spécialisés. La revue de

---

<sup>26</sup> CHARTRON, Ghislaine. Nouveaux modèles pour la communication scientifique ? In *Une nouvelle donne pour les revues scientifiques ? (19-20 novembre 1997, ENSSIB)*. Disponible sur : <http://web.ccr.jussieu.fr/urfist/enssibv2.htm>

<sup>26</sup> CHARTRON, Ghislaine. La presse électronique en sciences de l'information : perspectives d'organisation. *Documentaliste-Sciences de l'information*, 1999, vol. 36, n° 6, p. 333.

<sup>27</sup> MEINEL, Chr. Die wissenschaftliche Fachzeitschrift : Struktur- und Funktionswandel eines Kommunikationsmediums. In MEINEL, Chr. *Fachschrifttum, Bibliothek und Naturwissenschaft im 19. und 20. Jahrhundert*. Wiesbaden : Harrassowitz, 1997. P. 137. (Wolfenbütteler Schriften zur Geschichte des Buchwesens, n° 27) : « Wissenschaftliche Kommunikation läßt sich in zwei Schnittebenen darstellen : (1) *synchrone Kommunikation* verknüpft Zeitgenossen zu Mitgliedern einer Forschergemeinschaft ; (2) *diachrone Kommunikation* überträgt Wissen entlang der Zeitachse und stellt so den wissenschaftlichen Generationvertrag her. »

<sup>28</sup> *Ibid.* P. 137-155.

recherche en musicologie est le fruit d'une évolution semblable à celle que Christoph Meinel décrit pour les périodiques de chimie.

Ainsi, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les revues musicales à tendance didactique et critique cèdent progressivement la place à des périodiques destinés à un public nouveau, le bourgeois amateur de concerts : les revues sur la vie musicale, les revues émanant d'une ville ou concernant une spécialité comme la musique vocale, la musique instrumentale, la musique religieuse, des revues commerciales, des revues à caractère national avec la montée des nationalismes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, etc. Cette diversité s'accroît au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, parallèlement au nombre de revues.

Ainsi, en 2000, Catherine Rudent relève les « contours flous de la presse musicale » et en établit une répartition en fonction de l'éditeur et du public destinataire<sup>29</sup>. Suivant ce mode de classification, les périodiques musicaux recensés dans la liste établie par Imogen Fellinger dans le *Grove Music Online*<sup>30</sup> peuvent être distribués selon les catégories suivantes :

- la presse d'association : associations de défense des droits d'auteurs et de compositeurs, associations de musique sacrée, associations de musique militaire, associations professionnelles concernant notamment l'enseignement musical, associations consacrées à des instruments particuliers, associations de développement de la pratique amateur, associations d'étudiants ou d'anciens élèves ;
- la presse produite par les entreprises ou par les institutions publiques (salles de spectacles ou sociétés de concerts) ;
- les périodiques diffusant les informations intéressant les professions musicales,
- les publications de maisons d'édition ;
- la presse télévision et radio, la presse d'information générale ;
- les publications HiFi, informatique, danse, achat (jazz, rock, folk, variétés, art lyrique) ;
- les revues qui publient les résultats de la recherche.

Cette dernière catégorie, objet de la présente recherche, a commencé à se développer réellement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec « la consolidation de la musicologie en tant que discipline et la création de sociétés musicologiques »<sup>31</sup>.

## 2.1. Construction d'un corpus

La question qui concerne la définition de la revue musicologique se pose avant la constitution du corpus. L'article « Periodicals » du *Grove Music Online* qui dresse la liste des

---

<sup>29</sup> RUDENT, Catherine. *Le discours sur la musique dans la presse française : l'exemple des périodiques spécialisés en 1993*. Université de Paris : thèse de doctorat, musicologie, sous la direction de Danièle Pistone. 2000. 3 vols (319 p., 609 p., 862 p.).

<sup>30</sup> FELLINGER, Imogen *et al.* Periodicals. In *Grove Music Online*. *Oxford Music Online*. [Consulté le 19 juin 2009] Disponible sur : <https://rprenet.bnf.fr:443/http/www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/21338>

<sup>31</sup> *Ibid.* : « The consolidation of musicology as a discipline and the formation of musicological societies initiated the publication of musicological journals in the later 19th century. »

périodiques musicaux dans le monde<sup>32</sup>, et les index de revues musicales et musicologiques ne contribuent pas à préciser cette définition, mais révèlent la dimension protéiforme de la revue de musicologie : il est parfois difficile de distinguer entre la revue musicale et la revue de musicologie, entre la revue professionnelle et la revue de recherche. La revue de musicologie hérite de la revue musicale, sur le plan formel, mais aussi sur le plan thématique et stylistique ; elle s'inscrit dans une relation de réciprocité avec la musicologie dont j'ai illustré le caractère interdisciplinaire. La difficulté à établir un corpus cohérent est le signe de la richesse et de la diversité du périodique musicologique.

Je suis partie du principe que les revues à partir desquelles le musicologue se forge le plus aisément une image de sa discipline et sur lesquelles il fonde son discours sont les plus visibles et donc celles qui sont indexées. Après lecture des objectifs déclarés par différents outils de référencement<sup>33</sup>, j'ai choisi la liste des « revues cœur »<sup>34</sup> du *Répertoire international de littérature musicale (RILM)* : ces périodiques sont dépouillés intégralement et sont définis par le *RILM* comme consacrés complètement à l'étude de la musique<sup>35</sup>. En 2000, Alan Green, actuellement membre du Conseil technique du *RILM*, estime que « comme *The Music Index* et *IIMP* indexent de manière exhaustive l'ensemble du spectre des périodiques musicaux de la revue scientifique au magazine, le *RILM* s'attache, dans un rôle spécialisé à "valeur ajoutée", au segment particulier de la littérature que constitue le périodique musical à caractère scientifique. »<sup>36</sup>

L'avantage de cette méthode réside dans le fait que la sélection des revues est opérée en amont par un organisme international spécialisé dans la documentation sur la musique et reconnu en musicologie. Principal index de littérature sur la musique<sup>37</sup> parue depuis 1967, le *RILM* est un outil spécialisé présent en premier lieu dans les bibliothèques nationales,

---

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> J'ai confronté les index suivants : le *Répertoire international de littérature musicale (RILM)*, l'*ISI Arts & Humanities Index* et l'*International Index to Music Periodicals (IIMP)*. J'ai écarté le second car, non spécialisé en musique, il sélectionne des titres très éloignés de la musicologie ; de même, j'ai laissé le troisième de côté en raison de l'amplitude trop importante de son éventail de titres.

<sup>34</sup> Les revues « cœur » correspondent à celles dont tous les articles sont indexés dans le *RILM*.

<sup>35</sup> « These [The core journals] are journals devoted completely to music scholarship, and are hence abstracted thoroughly in *RILM* ». In « *RILM's primary journal titles* » [En ligne] [Consulté le 20 octobre 2004]. Disponible sur : <http://www.rilm.org/prime-jt.html>

<sup>36</sup> GREEN, Alan. The *RILM* Project: Charting the Seas of Modern Musicological Literature. *College Music Symposium*, automne 2000, vol. 40. [Consulté le 05/04/2009]. Disponible sur : [http://www.music.org/cgi-bin/symp\\_show.pl?h=36&f=28&id=748](http://www.music.org/cgi-bin/symp_show.pl?h=36&f=28&id=748) : « Since *The Music Index* and *IIMP* comprehensively index the full spectrum of music periodicals from the scholarly to the popular, *RILM* serves in a specialized "value added" role for the scholarly music journal segment of the literature. It comprehensively indexes and abstracts a smaller list of scholarly "core journals", selected by the national committees; using their committee staff and volunteers, they ensure that all significant items published in these journals are covered. »

<sup>37</sup> Les périodiques ne sont pas les seuls supports indexés par le *RILM* qui dépouille également monographies, documents électroniques, thèses, enregistrements sonores et vidéo, etc. Cf. Scope. Document types. In *Rilm : Répertoire International de Littérature Musicale*. 2008 [Consulté le 20/11/2008]. Disponible sur : <http://www.rilm.org/scope/DocumentTypes.html>

universitaires et de recherche ; destiné à une communauté scientifique large<sup>38</sup>, il est hébergé par les principaux distributeurs de bases de données scientifiques<sup>39</sup> et interrogé en priorité par des musicologues. La sélection des revues indexées par le *RILM* se fait par des spécialistes disciplinaires et selon une ligne de conduite définie par une politique éditoriale tournée depuis environ deux décennies vers une meilleure couverture documentaire de l'ethnomusicologie, des musiques populaires (variétés, rock, etc.) et du jazz, ainsi que vers l'ouverture internationale<sup>40</sup>. Dans cette liste, je retiens les périodiques français, allemands et américains vivants.

### 2.1.1. Le corpus large<sup>41</sup>

La liste générale de revues musicologiques, dont je viens de décrire l'élaboration, permet de montrer l'hétérogénéité de l'objet revue en musicologie, d'établir un paysage éditorial de la revue, de dresser une évolution générale des titres et des spécialités, de dessiner une cartographie des périodiques dans ce domaine. Les éléments observés sont le titre, la date de création, le thème, la forme dans son aspect général, la périodicité, le statut de l'éditeur. Afin de bénéficier de différentes échelles d'observation, j'ai choisi un corpus à géométrie variable qui obéit à un mouvement progressif de focalisation. De ce corpus large, dont je m'échappe parfois pour établir des comparaisons avec des revues qui lui sont extérieures, je retiens trois titres « phares » : *The Musical Quarterly*, la *Revue de Musicologie* et l'*Archiv für Musikwissenschaft*. J'en ai extrait un corpus de sommaires et un corpus de textes.

### 2.1.2. Le corpus éditorial<sup>42</sup>

Une étude détaillée sur le temps long – le XX<sup>e</sup> siècle – impose le critère de l'ancienneté pour la sélection des trois revues phares. Ces dernières doivent être à la fois suffisamment représentatives de ce qu'est une revue musicologique tout en présentant des divergences. Elles doivent aussi avoir joué un rôle central dans la production des connaissances et dans l'évolution de la discipline. M'ont paru répondre le plus étroitement à ces conditions : *The Musical Quarterly* fondé en 1915, l'ensemble formé par le *Bulletin de la Société française de Musicologie* créé en 1917 et par la *Revue de Musicologie* qui lui succède en 1922, ainsi que

---

<sup>38</sup> *Rilm* : *Répertoire International de Littérature Musicale*. 2008 [Consulté le 20/11/2008]. Disponible sur : <http://www.rilm.org/aboutUs/French.html> : « Le Répertoire International de Littérature Musicale (RILM) est une bibliographie compréhensive de musique qui sert la communauté globale de recherche. »

<sup>39</sup> *Ibid.* : ProQuest - CSA Illumina, EBSCO – EBSCOhost, NISC – BiblioLine, OCLC – FirstSearch, OVID – SilverPlatter.

<sup>40</sup> Scope. In *Rilm* : *Répertoire International de Littérature Musicale*. 2008 [Consulté le 20/11/2008]. Disponible sur : <http://www.rilm.org/scope/index.html>

<sup>41</sup> Cf. Annexe 1 : Corpus large

<sup>42</sup> Cf. Annexes 3, 4 et 5.

l'*Archiv für Musikwissenschaft* né en 1918. Ces trois périodiques tiennent une place importante dans l'histoire de la musicologie et le déclarent. Obéissant à des modèles éditoriaux différents, placées sous la responsabilité d'un institut de recherche, de sociétés savantes et d'éditeurs commerciaux, elles poursuivent des politiques éditoriales spécifiques, sont le support de collectifs musicologiques différents, mènent une vie partagée entre stabilité et mouvement. Contemporaines les unes des autres, elles sont le support d'échanges d'un collectif à l'autre. Leurs fondateurs et responsables scientifiques comptent parmi les acteurs majeurs de la musicologie : Oscar Sonneck, Lionel de La Laurencie, Max Seiffert, Johannes Wolf, Max Schneider, pour ne citer que les premiers. Un point commun réunit ces trois titres : ceux-ci déclarent avoir été créés notamment pour poursuivre l'activité des sections américaine, allemande et française de la Société Internationale de Musique dont les activités ont pris fin avec la première guerre mondiale. Je dois de nouveau rappeler ici que ces revues, tout en jouant un rôle majeur dans la construction de la musicologie, ne permettent pas à elles seules d'établir une définition de cette discipline.

*The Musical Quarterly*, la *Revue de Musicologie* et l'*Archiv für Musikwissenschaft* constituent le corpus central de la thèse et ont été soumises à une analyse de contenu à partir de leurs sommaires dont j'ai d'abord observé l'organisation, puis indexé le contenu thématique. Les sommaires de ces revues mais aussi la matérialité de ces dernières révèlent les tendances thématiques, les approches disciplinaires, le positionnement de la revue dans la définition de la discipline.

### 2.1.3. Le corpus de textes

Un troisième corpus aménage une entrée dans le texte musicologique lui-même. Il répond aux questions relevant de l'écriture en musicologie, concernant notamment la relation entre pratiques d'écriture et discipline. Parmi ces textes figurent les textes éditoriaux, les textes de définition de la musicologie, les textes qui décrivent et analysent l'évolution de la discipline : les textes éditoriaux informent sur les grandes étapes de l'existence de ces revues, sur les projets que les revues ont formulés, sur les missions qu'elles se sont données, sur leurs approches de la musicologie ; les textes de fond sur la musicologie permettent aussi de déterminer quelles dimensions de la discipline ces revues défendent. Pour l'analyse de la circulation et de la transformation du discours sur la musique, je me suis concentrée sur deux groupes de textes : un ensemble d'écrits sur François Couperin parus dans la *Revue de Musicologie* – il s'agit d'un des compositeurs sur lesquels cette revue a publié le plus de textes de façon relativement continue – ainsi que les articles sur les *Variations Goldberg* de Johann Sebastian Bach, œuvre qui a suscité le plus d'intérêt chez les auteurs des trois revues.

Les choix effectués pour la délimitation du corpus présentent des limites : le corpus ne fait pas état des périodiques d'autres disciplines contenant des articles de musicologie, il est circonscrit géographiquement et ne rend pas compte des petites revues ou de celles qui ont compté en musicologie mais qui n'existent plus. Si le corpus obtenu présente l'avantage d'être validé par une instance spécialisée, je note cependant, avec Robert Boure, les restrictions introduites par les classifications et les listes établies par les index : « L'élaboration d'une typologie "validée" est un travail aussi difficile [...] que dangereux [...] et frustrant, aucune classification ne pouvant prétendre épuiser le sujet ». Robert Boure poursuit en remarquant que « toutefois, [chaque classification] apporte un éclairage particulier, fort utile pour préciser l'objet, et facilite les comparaisons. »<sup>43</sup>

## 2.2. Vue panoramique sur les revues

Observons donc l'ensemble des titres du corpus large décrit ci-dessus, après une précision pour le profane en musicologie. Les travaux du musicologue empruntent des circuits de publication différents : celui de l'édition générale ou scientifique et celui de l'édition musicale. De manière générale, le partage se fait entre la publication des textes musicologiques et celle des éditions critiques d'œuvres musicales ; en effet, en musicologie, la partition s'ajoute aux produits éditoriaux rencontrés dans d'autres disciplines. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, des éditeurs de musique publient des partitions historiques et critiques ; cette activité s'amplifie au cours du siècle pour aboutir, au début du XX<sup>e</sup> siècle et au-delà, à des projets de publication d'anthologies de compositeurs. Actuellement, l'édition de musique reste une dimension importante du travail musicologique, et qui est aussi entrée en revue. Par exemple, dans la *Revue de Musicologie*, de nombreux articles consistent en une édition critique de manuscrits et d'œuvres anciennes. Une complémentarité se forme donc entre la partition et la revue : la revue sert de support de publication de partitions inédites, par le biais de fac-similés le plus souvent ; l'article musicologique explicite souvent le travail musicologique préalable à l'édition musicale.

Le périodique rencontre la partition, mais aussi le livre qu'il côtoie étroitement bien que l'on aime souvent opposer les deux supports dans les études d'usage de la documentation scientifique : « la revue savante se range dans une bibliothèque avec les livres » remarque Michel Lemaire dans une présentation de *L'Astrolabe*, « revue électronique de recherche littéraire »<sup>44</sup>. Ainsi, après 1945, dans le mouvement général d'accroissement rapide de

<sup>43</sup> BOURE, Robert. Sociologie des revues de sciences sociales et humaines. *Réseaux*, 1993, n° 58.

<sup>44</sup> LEMAIRE, Michel. *L'Astrolabe*, revue électronique de recherche littéraire. 11 p. [Consulté le 26.06.2005] Disponible sur : [www.ebsi.umontreal.ca/rech/acfas2002/lemaire.pdf](http://www.ebsi.umontreal.ca/rech/acfas2002/lemaire.pdf)

l'information scientifique, les musicologues et les éditeurs investissent une énergie importante dans la publication de monographies, d'encyclopédies et de dictionnaires pour donner de l'élan à leur discipline, énergie dont a également bénéficié la production de revues.

### 2.2.1. Hybridité des périodiques

#### *L'hybridité, un signe de la richesse du champ musicologique*

Dans le corpus large, la mention des termes « musicologie », « *musicology* », « *Musikwissenschaft* », « *Musikforschung* » dans les titres déclare d'emblée certains périodiques comme appartenant au champ de cette discipline<sup>45</sup> : ce sont des revues généralistes de musicologie. Si ces périodiques cités dans la note 45 se revendiquent comme musicologiques, d'autres titres indiquent qu'ils ont choisi de se consacrer à un champ plus vaste<sup>46</sup> et de s'adresser un à public élargi dépassant le milieu musicologique. Outre le spécialiste, musicologue ou critique musical, certaines revues du corpus visent l'amateur : par exemple, la *Neue Zeitschrift für Musik*, *The Opera Quarterly* et *L'Avant-scène Opéra*. Celles-ci proposent un contenu à la fois proche des préoccupations du public amateur et de celles des musicologues. Cela suffirait à les exclure du corpus large ; pourtant, François Lesure reconnaît la contribution que *L'Avant-scène Opéra* apporte à la musicologie puisque ce périodique est parmi les rares qu'il mentionne dans l'article qu'il a cosigné avec Jean Gribenski intitulé « La recherche musicologique en France depuis 1958 » :

« Bien qu'il ne poursuive pas essentiellement un but scientifique et s'adresse surtout aux amateurs d'art lyrique, *L'Avant-scène Opéra* [...] a publié depuis 1977 près de 140 monographies consacrées à des opéras et opéras-comiques français et étrangers, contenant chaque fois : livret, analyse, discographie et iconographie, avec souvent des études originales. »<sup>47</sup>

De même, au sujet de *The Opera Quarterly*, Imogen Fellinginger remarque que c'est une revue qui « revendique un caractère scientifique, mais tient compte de l'amateur d'opéra. »<sup>48</sup>

Le corpus large contient aussi des titres qui touchent autant des musicologues que des interprètes<sup>49</sup>. Dans certains domaines concernés — organologie, musique ancienne, orgue, instruments à clavier, luth — les deux activités, musicologie et interprétation, se recoupent parfois. Pour exécuter le répertoire ancien, des interprètes utilisent des reconstitutions d'instruments d'époque, s'informent sur les techniques de jeu préconisées à certaines

<sup>45</sup> Ce sont *Revue de Musicologie*, *Archiv für Musikwissenschaft*, *Frankfurter Zeitschrift für Musikwissenschaft*, *Hamburger Jahrbuch für Musikwissenschaft*, *Die Musikforschung*, *Neues Musikwissenschaftliches Jahrbuch*, *Current musicology*, *International journal of musicology*, *The Journal of musicology*.

<sup>46</sup> *The Music Review*, *The Musical Quarterly*, *The Musical Times*, *Musik-Konzepte*, *Neue Zeitschrift für Musik*

<sup>47</sup> GRIBENSKI Jean, LESURE François. La recherche musicologique en France depuis 1958. *AcM*, 1991, vol. 63, n° 2, p. 227.

<sup>48</sup> FELLINGER, Imogen. Article « Zeitschriften ». In FINSCHER, Ludwig (éd.). *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*. Sachteil 10. col. 2266: « *The Opera Quarterly* [...] erhebt wissenschaftlichen Anspruch, trägt aber auch dem Opern-Interessenten Rechnung. »

<sup>49</sup> *Chelys*, *Clavier*, *Concerto*, *Consort*, *Early keyboard journal*, *Gitarre und Laute*, *L'Orgue*.

périodes, confrontent les sources musicales existantes : organologie, musicologie et interprétation sont alors liées. Certains périodiques peuvent difficilement être assimilés à des revues musicologiques : c'est par exemple le cas de *Tibia : Magazin für Holzbläser* et de *Médecine des arts : Approche médicale et scientifique des pratiques artistiques*. Le sous-titre de *Tibia* plaide pour l'appartenance de ce périodique au genre du magazine plutôt qu'à celui de la revue scientifique, pendant que le titre du second le rattache à la médecine davantage qu'à la musicologie. Par ailleurs, sont incluses dans cette liste des revues d'associations professionnelles d'enseignants comme *Musik und Bildung* ou *National Association of Schools of Music : Proceedings*, des périodiques d'associations religieuses comme *Kirchenmusikalisches Jahrbuch*, des titres consacrés à des compositeurs qui n'ont pas un caractère uniquement musicologique.

Dans ce corpus cohabitent les revues généralistes avec les revues spécialisées, les revues qui se déclarent musicologiques et celles qui, au contraire, affirment une ouverture plus large ; elles visent le musicologue et parfois l'amateur, l'instrumentiste, l'enseignant, le musicien d'église, le bibliothécaire musical, etc. L'ambiguïté de nombreux titres de cette liste incite à se poser la question de la pertinence du choix de ce corpus. Pour autant, la présence de ces titres dans la liste des revues cœur du *RILM* révèle que ceux-ci peuvent représenter un intérêt pour le musicologue et donne une idée du champ d'intervention possible de ce dernier, ainsi que de la dimension protéiforme de la musicologie. La position que j'ai prise quant à l'intégration de ces titres dans un corpus de revues musicologiques m'éloigne de la définition du périodique scientifique comme un « "produit" éditorial [...] fait par des chercheurs pour des chercheurs »<sup>50</sup>. L'explicitation que je dois au lecteur à ce sujet s'élabore au fil de ce volume pour se préciser à la section 5.2.2<sup>51</sup>.

#### *Une hybridité inscrite dans l'histoire de la revue musicologique*

L'histoire de la revue musicale explique en partie l'hybridité de la revue musicologique. Dès les origines du périodique musical, une ambiguïté existe puisque, d'après Imogen Fellingner, « le terme de *périodique* et ses équivalents dans d'autres langues ont été employés pour désigner à la fois les périodiques musicaux et les publications périodiques de musique. »<sup>52</sup> La distinction entre les « périodiques musicaux » et les « publications

---

<sup>50</sup> BOURE, Robert. De quelques aspects économiques des revues scientifiques en sciences sociales et humaines. In DIDIER, Béatrice, ROPARS, Marie-Claire (éds). *Revue et recherche*. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 1994. (Les Cahiers de Paris 8) P. 45.

<sup>51</sup> Cf. *infra* chap. 5, 2.2. Invitations à revoir la définition de la revue musicologique

<sup>52</sup>FELLINGER, Imogen. Article « Zeitschriften ». In FINSCHER, Ludwig (éd.). *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*. Sächteil 10, col. 2253 : « Der Ausdruck *Zeitschrift* und die entsprechenden Begriffe in anderen Sprachen wurden von Anfang an sowohl für Musikzeitschriften als auch für periodische Musikpublikationen angewendet. »

périodiques de musique » peut paraître obscure. Les premiers contiennent des articles, des critiques, des annonces, etc. ; les seconds qui correspondent aux publications périodiques de musique mentionnées ci-dessus sont constitués exclusivement de partitions de musique<sup>53</sup> sur lesquelles figurent des compositions musicales entières plutôt que des exemples musicaux<sup>54</sup>. Dans toute l'Europe, sauf dans la sphère germanique, ce second type de périodique devance celui qui publie des articles.

Imogen Fellingner insiste sur le rôle majeur qu'a cette forme de publication dans le développement de la revue musicale :

« Cette forme, dont le nombre s'accroît rapidement après 1780, se développe au XIX<sup>e</sup> siècle et se trouve encore au XX<sup>e</sup> siècle de manière occasionnelle, influence le développement général des revues musicales. Pourvoir chaque numéro d'une revue musicale d'une annexe de partition musicale ou un supplément musical remonte aussi à cette forme ; c'est également le cas pour un type de périodiques musicaux très répandus au XIX<sup>e</sup> siècle apparaissant déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle et qui consistaient en parties égales de morceaux de musique et d'explications théoriques »<sup>55</sup>.

Les exemples et les suppléments musicaux joints aux revues actuelles de recherche en musicologie trouvent en partie leur origine dans cette forme, ainsi que dans les pratiques d'écriture des musicologues. Par exemple, dans l'*Archiv für Musikwissenschaft*, une des trois revues du corpus éditorial, on trouve parfois des numéros qui contiennent plus de trente pages d'exemples musicaux ou des partitions entières : la revue peut apparaître alors comme un support d'édition musicale. Même si l'influence de ce modèle est forte, des écrits de théorie musicale, des recensions de livres et d'œuvres musicales ont été intégrés progressivement dans les périodiques de partitions musicales dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces suppléments « littéraires » semblent être une des sources de ce que l'on appelle aujourd'hui la revue musicale.

Par ailleurs, les revues savantes généralistes du XVII<sup>e</sup> siècle, comme *Le Journal des sçavans* (1665- ) et *Acta eruditorum...* (1682-1731), ne font porter leurs articles que rarement sur des questions de musique, mais jouent un rôle de première importance pour le développement de la revue de recherche en musicologie, de même que le font les rubriques sur la vie musicale des périodiques d'information générale. Cette place seulement périphérique que l'on accordait à la musique dans les revues savantes donne l'impulsion à la

---

<sup>53</sup> *Ibid.*, col. 2253

<sup>54</sup> DE LERMA, Dominique-René. Music Periodicals. In KENT, Allen, LANCOUR, Harold, DAILY, Jay E. (éds). *Encyclopedia of Library and Information science*. New York, Bâle : Marcel Dekker, 1976. Vol. 18, p. 464.

<sup>55</sup> FELLINGER, Imogen. Article « Zeitschriften ». In FINSCHER, Ludwig (éd.). *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*. Sachteil 10. col. 2254: « Diese Erscheinungsform, die nach 1780 rapide zunimmt, sich im 19. Jh. fortsetzt und vereinzelt auch noch im 20. Jh. vorkommt, beeinflusste die allgemeine Entwicklung der Musikzeitschriften. Jede Nummer einer Musikzeitschrift mit einer Notenbeilage oder einem musikalischen Supplement auszustatten, geht ebenso auf diese Erscheinungsweise zurück wie jener schon im 18. Jh. auftretende, im 19. Jh. teilweise sehr verbreitete Typ musikalischer Zeitschriften, die zu gleichen Teilen aus Musikstücken und theoretischen Darlegungen bestehen ».

création d'un « forum spécifique aux questions musicales »<sup>56</sup> ; cette sécession ne concerne pas uniquement la musique, mais de nombreux autres domaines également, comme l'a montré Christoph Meinel cité ci-dessus au sujet de la chimie. Au sujet des premiers périodiques français de musique, Jacques-Gabriel Prod'homme écrit en 1917 dans le texte d'ouverture du *Bulletin de la Société française de Musicologie* :

« À mesure que les gazettes se multipliaient, répondant à des besoins de plus en plus variés, traitant – avec plus ou moins de compétence, – les sujets les plus divers, la nécessité de se spécialiser se fit jour ; et c'est ainsi que, pour répondre à la curiosité des « honnêtes gens », des amateurs que l'universel *Mercur de France* et autres recueils analogues ne satisfaisaient plus, la musique, après la littérature, se trouva, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, avoir des publications périodiques à elle. »<sup>57</sup>

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les premières revues savantes de musique font se côtoyer les écrits savants sur la musique, les annonces et les critiques :

« Leur rôle consistait essentiellement à assister le développement du savoir musical et à assurer sa reconnaissance au moyen de l'exégèse critique de littérature. Ces premiers périodiques musicaux relèvent d'une part de la tradition des revues scientifiques encyclopédiques et d'autre part de la tradition des revues didactiques destinées à servir l'amélioration de l'éducation et de la morale. »<sup>58</sup>

Parmi celles-ci figurent notamment *Critica musica...* de Johann Mattheson, *Neu eröffnete musikalische Bibliothek...* (1722/23-1725) de L. C. Mizler von Kolof, *Critischer Musikus* (1737/38-1739/40 ; 1745) de J. A. Scheibe, *Der critische Musicus an der Spree* (1749/50) de F. W. Marpurg et le *Journal de musique historique, théorique et pratique sur la musique ancienne et moderne...* (1770-1771 ; 1773-1774 ; 1777) de Nicolas Etienne Framery. Un des objectifs de ces revues dédiées à l'éducation et aux bonnes mœurs était de former le goût de l'amateur de musique.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'essor de la bourgeoisie engendre un accroissement du nombre d'amateurs de musique et un renouvellement de la vie musicale : les revues s'adressent alors à un public plus important. De nombreux périodiques laissent place aux amateurs non seulement en tant que lecteurs, mais également en tant que collaborateurs. De ce point de vue, la *Neue Zeitschrift für Musik* de Robert Schumann occupe une position originale : se caractérisant par sa longévité et son audience – il s'agit de la plus ancienne revue du corpus large – elle fut l'organe principal du romantisme musical. Contrairement à d'autres revues du XIX<sup>e</sup> siècle, elle donne la parole à l'artiste alors que l'amateur est exclu du travail de revue, ce qui autorise une perspective strictement artistique. Les critiques produites par cette revue ont fortement influencé l'opinion publique. Parallèlement, au XIX<sup>e</sup> siècle, la tendance à la

<sup>56</sup> *Ibid.* col. 2255.

<sup>57</sup> PROD'HOMME, J. G. Essai de bibliographie des périodiques musicaux de langue française. *BSFM*, 1918, t. 1, n° 2, p. 76.

<sup>58</sup> FELLINGER, Imogen *et al.* Periodicals. In *Grove Music Online. Oxford Music Online*. [Consulté le 19 juin 2009] Disponible sur : <https://rprenet.bnf.fr:443/http/www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/21338>

spécialisation se répercute sur les périodiques. Les créations de titres correspondent à l'élargissement de l'offre musicale et à l'ouverture de nouvelles institutions :

« Il y a des feuilles consacrées exclusivement à la musique religieuse, d'autres à la musique chorale, à l'orphéon, dont la fortune commence vers 1860. Jusqu'en 1870, le nombre de feuilles de cette catégorie, dont plusieurs ont subsisté jusqu'à nos jours, est assez considérable. Le développement de la musique militaire, des sociétés de musique créées à leur image, à côté des orphéons ; les progrès de la facture instrumentale, objet de nombreuses recherches et parfois de réalisations durables, font éclore aussi des organes spéciaux. »<sup>59</sup>

Toutefois, parmi ces titres spécialisés, nombreux sont ceux qui ne survivent pas à la première guerre mondiale.

La revue de recherche en musicologie est le fruit de cette évolution. Du point de vue de la forme, les exemples et suppléments musicaux que l'on trouve dans les revues de musicologie actuelles trouvent leur origine dans les premières publications musicales périodiques. Ces dernières, dans lesquelles cohabitent musique et théorie musicale, étaient aussi bien destinées à des praticiens qu'à des savants, comme certaines revues du corpus large. La revue musicale naît des suppléments « littéraires » des périodiques de partitions musicales, de la revue savante et de la revue à finalité éducative, qui se donnait pour mission de former au bon goût et qui a fait ainsi ses premiers pas vers la critique musicale dont se démarque de manière plus ou moins tranchée le discours musicologique.

Le corpus large se caractérise par une hétérogénéité apparente et par l'hybridité des revues qui y sont représentées. Un esprit rigoureux chercherait à exclure les cas particuliers, à réduire les dissemblances, à réunir un ensemble de revues dont la cohérence ne prêterait pas à discussion, à choisir des titres dont l'identité ne serait pas multiple. Ce sont pourtant ces irrégularités qui me paraissent faire la richesse de la musicologie et illustrer le mieux l'amplitude de son champ. Dans les pages qui suivent pour des raisons de commodité, j'emploierai souvent le terme générique « revues musicologiques » : il ne faudra pas interpréter ce terme au sens strict, mais penser qu'il renvoie à l'ensemble hybride des revues du corpus large ; de même, le terme « musicologie » désigne à la fois un vaste ensemble d'interprétations de l'activité de recherche sur la musique, conceptions parfois assez différentes les unes des autres, et le projet disciplinaire que les revues formulent.

### **2.2.2. Accroissement numérique des titres**

Le poids d'une discipline dépend étroitement du nombre de publications que celle-ci produit : en retraçant celle des revues scientifiques, Ginette Gablot remarque que « l'histoire des périodiques primaires suit de très près celle de l'activité de recherche, de son émergence

---

<sup>59</sup> PROD'HOMME, J. G. Essai de bibliographie des périodiques musicaux de langue française. *BSFM*, 1918, t. 1, n° 2, p. 77.

et de son développement. »<sup>60</sup> Or, le XX<sup>e</sup> siècle voit croître de manière très significative le nombre de revues musicologiques. Pour Walther Umstätter, la revue est un outil indispensable pour documenter pas à pas l'évolution de la science<sup>61</sup>. Retracer l'histoire des revues musicologiques à partir du corpus large défini ci-dessus, c'est tenter de mettre au jour des élans, des paliers et des ruptures qu'a connus la musicologie. Un regard, même bref, sur la liste du corpus fait prendre conscience de la vie mouvementée des revues : changements de nom (de titre), d'hébergement (d'éditeur), unions (absorptions d'autres titres), interruptions puis reprises de publication, changements de périodicité, de support, etc. Cette richesse me fait opter pour un tableau général de l'évolution des revues au XX<sup>e</sup> siècle, telle qu'elle apparaît dans ce corpus : pour une meilleure lisibilité de ce développement, j'abandonne l'idée d'une statistique complexe et peu fiable dans laquelle le lecteur se perdrait. Pour autant, l'image proposée des périodiques musicologiques ne reste pas floue : elle est précisée par une focalisation sur certains détails.

La courbe chronologique des naissances des périodiques du corpus large suit un tracé parallèle à celui de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle<sup>62</sup>. À la période d'expansion et de coopération internationale d'avant la première guerre mondiale, succède une dépression qui correspond aux années de guerre. La première guerre mondiale suspend l'activité des revues ; certains titres fondés à cette époque, fragilisés par le conflit, n'ont pas survécu ou ont fusionné avec d'autres. Né aux États-Unis en 1915, *The Musical Quarterly* doit puiser dans les ressources européennes pour alimenter ses pages et se trouve en difficulté pour rassembler un nombre suffisant d'articles ; dès le texte d'ouverture du premier numéro, les éditeurs expriment leur soutien aux musicologues européens et informent le lecteur de la difficulté à trouver des contributeurs en raison de la première guerre mondiale<sup>63</sup>. Quinze ans plus tard, Carl Engel rappelle comment Oscar Sonneck a remédié à cette pénurie de textes musicologiques : sous un pseudonyme, il a rédigé lui-même plusieurs textes dans la revue<sup>64</sup>.

Les deux autres revues du corpus éditorial, l'*Archiv für Musikwissenschaft* et la *Revue de Musicologie*, datent respectivement de 1918 et de 1922. La fin du conflit marque en effet

---

<sup>60</sup> GABLOT Ginette. Radioscopie des revues scientifiques et techniques en France. *RR*, février 1989-1990, n° 8, p. 28.

<sup>61</sup> UMSTÄTTER Walther. Was ist und was kann eine wissenschaftliche Zeitschrift heute und morgen leisten. In PARTHEY, Heinrich, UMSTÄTTER, Walther (Éd.). *Wissenschaftliche Zeitschrift und digital Bibliothek : Wissenschaftsforschung Jahrbuch 2002*. Berlin : GeWiF, 2003. P. 146. Disponible sur : <http://www.wissenschaftsforschung.de/assjb.html#JB2002>

<sup>62</sup> Béatrice Bouvier relève une progression semblable pour les revues d'architecture qu'elle a recensées. Cf. BOUVIER, Béatrice. Introduction. Table ronde : les répertoires de périodiques d'architecture. In LENIAUD, Jean-Michel, BOUVIER, Béatrice. *Les périodiques d'architecture : XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle : recherche d'une méthode critique d'analyse. Journée d'étude du 2 juin 2000 organisée au Collège de France...* Paris : Ecole des Chartes, 2001. P. 149-182. (Études et rencontres de l'Ecole des Chartes ; 8)

<sup>63</sup> *MQ*, janvier 1915, vol. 1, n° 1.

<sup>64</sup> ENGEL, Carl. A postscript. *MQ*, 1929, vol. 15, n° 1, p. 149-151.

une reprise des créations de périodiques qui se poursuit dans les années 1920, pour se stabiliser ensuite. Des sociétés de musicologie sont fondées dans les années précédant ou suivant le premier conflit mondial : en 1917, la Société française de Musicologie voit le jour et publie un *Bulletin*, puis, en 1922, la *Revue de Musicologie* ; la Société internationale de musicologie succède à la Société internationale de musique en 1928 ; son *Bulletin* précède *Acta musicologica*.

Un tournant supplémentaire dans l'histoire des revues de recherche en musicologie se produit avec la seconde guerre mondiale. Plus de 80% des titres du corpus large sont fondés après 1945. Si cette proportion ne peut pas être négligée et reflète la massification de la publication de périodiques musicologiques dans cette période, je ne peux passer sous silence les biais introduits par la nature du corpus. Les titres sont sélectionnés en fonction de leur visibilité et de leur importance en musicologie ; surtout, la liste ne contient que des titres vivants et ce sont les plus anciens qui rencontrent la probabilité la plus forte de voir leur publication arrêtée. De nombreux périodiques créés dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ne figurent donc pas dans cette liste. Cependant, le rebond de la création de périodiques dans les années 1950 est réel, massif et dû à la multiplication des revues spécialisées ; ensuite, l'augmentation du nombre de titres s'accroît encore au fil des années<sup>65</sup>. Si les revues allemandes sortent affaiblies de la période nazie, de nombreux périodiques se créent outre-atlantique dans les années 1950<sup>66</sup>, accentuant l'essor que connaît la musicologie américaine déjà depuis les années 1930. En 1957, Manfred Bukofzer écrit :

« Au cours des trois dernières décennies, les études de musicologie aux États-Unis ont connu un développement qui, en quelque sorte, est spectaculaire. Virtuellement inexistantes au début des années 1920, elles sont devenues depuis un champ du savoir reconnu dans quelques-unes de nos meilleures institutions d'enseignement supérieur ; et elles prennent encore de l'ampleur. »<sup>67</sup>

Ce musicologue illustre cette croissance en notant une franche augmentation du nombre de thèses entre la fin des années 1920 et le début des années 1950 : dans *Doctoral Dissertations of Musicology*, il recense trois thèses en 1926-1927 et quarante-deux en 1950-1951<sup>68</sup>, ajoutant que, parmi les premières d'entre elles, rares étaient celles qui pouvaient être considérées comme relevant vraiment de la musicologie. Alors que l'expansion de la musicologie américaine devient particulièrement visible à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, son

<sup>65</sup> Dans la liste du corpus large, la baisse du nombre de revues créées dans les années 1990 s'explique notamment par le fait que celles-ci sont encore trop récentes pour avoir acquis une légitimité dans la discipline.

<sup>66</sup> FELLINGER, Imogen. Article « Zeitschriften ». In FINSCHER, Ludwig (éd.). *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*. Sachteil 10, col. 2262-2264.

<sup>67</sup> BUKOFZER, Manfred. *The Place of Musicology in American Institutions of Higher Learning*. New York : The Liberal Arts, 1957. P. 3 : « In the course of the last three decades the study of musicology in the United States has evinced a development that in certain respects, is spectacular. Virtually nonexistent in the early twenties, it has since that time grown to be a recognized field of study in some of our leading academic institutions ; and it is still growing. »

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 3.

entrée dans l'université se fait, comme en France, « par la petite porte » selon l'expression de Manfred Bukofzer, par des départements disciplinaires qui ne sont pas consacrés à la musique. En France, l'installation véritable de la musicologie à l'université commence avec la création par Paul-Marie Masson de l'Institut de musicologie de la Sorbonne en février 1951 dont Jacques Chailley prend la direction en 1952, et se poursuit avec le développement de diplômes nationaux, la création du CAPES d'éducation musicale et chant choral en 1972 et celle de l'agrégation de musique en 1974.

Ces périodes de productivité en matière de revues ne sont pas réservées à la seule musicologie, mais semblent offrir un climat particulièrement favorable à la création de revues de recherche en général, constatent les auteurs d'une étude sur les périodiques scientifiques de sciences sociales menée à partir de la base de données *Dare* de l'Unesco et le *Social sciences citation index* de l'ISI :

« Les décennies les plus productives en nouveaux titres publiés par les pays à haut revenu sont, d'une part, antérieures à 1900 et, d'autre part, correspondent aux années 1970. Les années 1950 représentent une décennie remarquable [...]. La plupart des journaux dans le SSCI ont été publiés à partir des années 1970. »<sup>69</sup>

L'augmentation du nombre d'étudiants dûe à la démocratisation de l'enseignement supérieur, l'accroissement du nombre de musicologues et de travaux musicologiques conduit après 1945 à une amplification des différentes branches de la discipline et à la naissance de revues qui y correspondent. En musicologie, les revues spécialisées sont largement plus nombreuses que les revues générales et représentent plus de 80% du corpus. Michel Dubois recense quelques facteurs qui participent à l'émergence et au développement des spécialités scientifiques : « l'identification d'un problème "digne d'intérêt" », « l'état social et cognitif de la recherche », « la structure académique et le groupe de référence », « la formation et le recrutement », « les vecteurs de la sélectivité interdisciplinaire », « la compétition »<sup>70</sup>. Robert Boure en repère d'autres spécifiques aux revues :

« Afin d'échapper aux délais de publication trop longs, de dégager de nouveaux thèmes de recherche ou d'autres problématiques, de débattre avec des chercheurs issus d'autres disciplines, se créent de nouveaux périodiques à la périphérie des noyaux durs disciplinaires. »<sup>71</sup>

Initiée au XIX<sup>e</sup> siècle, après le mouvement des Lumières, la spécialisation des connaissances s'est poursuivie et accentuée au cours du XX<sup>e</sup> siècle dans toutes les disciplines.

---

<sup>69</sup> NARVAEZ-BERTHELENOT, Nora, RUSSEL, Jane M. World distribution of social science journals : a view from the periphery. *Scientometrics*, 2001, vol. 51, n° 1, p. 225-233 : « The most productive decades for new titles published by the High IEC were prior to 1900 and during the '70s. The '50s was an outstanding decade [...]. Most journals in the SSCI were published from the '70s onwards. »

<sup>70</sup> DUBOIS, Michel. *Introduction à la sociologie des sciences*. Paris : PUF, 1999. P. 237-249 (Coll. Premier Cycle)

<sup>71</sup> BOURE, Robert. Revues et champ scientifique : le cas des sciences humaines et sociales. In MARCO, Luc (dir.). *Les revues d'économie en France (1751-1994)*. Paris : L'Harmattan, 1996. P. 22.

Cependant, on aurait tort de penser que la spécialisation scientifique conduit à l'abandon des revues générales. Dans le corpus large, une très large majorité des périodiques généralistes de musicologie est apparue après 1945. Chacune de ces publications a une identité spécifique et une histoire unique ; à chacun de ces titres correspond une conception différente de la musicologie générale, ce qui sera illustré par les cas des trois revues du corpus éditorial dans le chapitre 3. Les uns sont liés à la vie d'un département de musicologie dans une université, comme la *Frankfurter Zeitschrift für Musikwissenschaft* (1997-...) et *Current musicology* créé en 1965 par des étudiants de l'université de Columbia et qui publie des travaux de jeunes chercheurs ou d'étudiants, d'autres à celle d'une société savante comme le *Journal of the American Musicological Society* (1948-...) dont la publication est confiée à des presses universitaires. Les unes sont orientées vers la musicologie historique alors que d'autres telles que *Repercussions* tentent de promouvoir « des points de vue alternatifs et critiques sur la musique et la science »<sup>72</sup>.

### 2.2.3. Spécialités musicologiques

Les revues spécialisées du corpus se répartissent selon plusieurs branches de la musicologie et selon quelques thématiques. Parmi ces branches, les plus représentées y sont l'histoire de la musique, l'analyse et la théorie musicales, l'organologie et l'ethnomusicologie. En ce qui concerne les sujets abordés et l'approche disciplinaire, ce corpus de périodiques spécialisés peut être soumis à plusieurs lectures différentes qui influent sur la catégorisation des titres. Il est d'ailleurs difficile d'attribuer une catégorie fixe à une revue donnée, même si j'ai été amenée à le faire dans l'annexe 1 ; je rappellerai plus loin le caractère subjectif et social de toute catégorisation<sup>73</sup>. Toutefois, ce travail présente l'avantage de dégager des thématiques et des approches dominantes, de distinguer les grandes orientations des revues spécialisées qui composent ce corpus.

*Compositeurs* – La classe des revues sur les compositeurs domine largement ce corpus. Ces périodiques émanent le plus souvent de sociétés savantes qui, lorsqu'elles s'adressent à un éditeur commercial ou universitaire pour la publication de leur périodique, conservent la responsabilité scientifique de l'édition. Ces associations se consacrent à la promotion du compositeur et de sa musique par l'intermédiaire de travaux musicologiques et, très fréquemment, par des activités musicales. Cependant, réduire la fonction de ces revues à la simple promotion d'un compositeur serait erroné. Ces périodiques sont à associer à une période historique et à un contexte musical précis : la musique baroque pour les revues sur

<sup>72</sup> Titre complet : *Repercussions : Critical & Alternative Viewpoints on Music and Scholarship* (1992-...).

<sup>73</sup> Cf. *infra* chap. 3, 3.3. Les sommaires, objets de l'analyse de contenu

Bach, Haendel et Schütz, la musique classique pour celles sur Joseph Haydn, W.A. Mozart, Ludwig van Beethoven, Antonio Rosetti, la musique romantique pour les titres sur Franz Schubert, Johannes Brahms, Hector Berlioz, Richard Wagner, Franz Liszt, Robert Schumann, la musique post-romantique avec ceux sur Hans Pfitzner, la musique du XX<sup>e</sup> siècle avec ceux sur Claude Debussy, Maurice Ravel, Paul Hindemith et des compositeurs plus proches de notre temps comme Allan Pettersson et Ysang Yun. Pour les compositeurs les moins connus, comme ces deux derniers et Antonio Rosetti (1750-1792), compositeur tchèque ayant vécu au XVIII<sup>e</sup> siècle, les revues participent aujourd'hui à faire connaître et comprendre leur musique. Prenons l'exemple de Johann Sebastian Bach. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, faire découvrir ou redécouvrir la musique de Bach et la musique baroque en général était un des enjeux du *Bach-Jahrbuch*. Fondé en 1904, le *Bach-Jahrbuch* de la Neue Bach Gesellschaft a longtemps figuré au catalogue de l'éditeur musical Breitkopf & Härtel dont le siège social était à Leipzig, une des villes où séjourna Bach et qui, de nos jours est considérée comme sa « capitale ». Le premier éditeur scientifique de cette revue est Arnold Schering, un des musicologues allemands les plus en vue du début du XX<sup>e</sup> siècle et auquel on doit de nombreux écrits sur la musique ancienne, notamment en tant qu'éditeur scientifique des *Denkmäler Deutscher Tonkunst*<sup>74</sup>. Seulement, actuellement, comme Bach et pour la plupart, les compositeurs auxquels sont dédiés les périodiques spécialisés du corpus large comptent parmi les plus célèbres de l'histoire de la musique. Ces revues consacrées à des compositeurs participent à l'héroïsation de ces musiciens, à l'entretien du culte du génie créateur qui fait perdurer une vision romantique de l'artiste, et, par là, contribuent à installer dans la durée une conception de la création musicale où le créateur et son œuvre occupent une place centrale. De nombreuses d'entre elles sont à rattacher à la musicologie historique.

*Instruments* – Une autre part importante des titres spécialisés du corpus large concerne les instruments de musique. Comme les revues consacrées aux compositeurs et dans les mêmes proportions, ces périodiques relèvent d'associations. Un instrument domine ces titres : l'orgue. Ces revues se répartissent entre l'organologie et l'approche générale d'un instrument de musique, approche qui n'est pas toujours musicologique. Les plus nombreuses d'entre elles ont un rapport avec la musique ancienne, ainsi qu'avec la musique sacrée, thématique à laquelle revient une part non négligeable du corpus de périodiques spécialisés. Si l'intérêt pour l'orgue est à attribuer pour une part à l'inventaire des monuments historiques établi au

<sup>74</sup> Collection de musique ancienne allemande publiée par Breitkopf & Härtel depuis 1889. Pamela M. Potter indique que pour cette collection, de même que pour les *Denkmäler der Tonkunst in Bayern*, les éditeurs ont réussi à attirer l'attention des gouvernants sur « la nécessité de préserver les “trésors” de la musique dans des publications », afin que ceux-ci apportent leur soutien financier. Cf. POTTER, Pamela Maxine. *Trends in German Musicology, 1918-1945 : The effects of methodological, ideological, and institutional change on the writing of music history*. PhD. Université de Yale, 1991. P. 214.

XIX<sup>e</sup> siècle, pour une autre à la pratique de cet instrument par un grand nombre de musicologues, cette concentration de titres autour d'instruments de musique est à mettre en relation de manière plus générale à l'extension de la pratique musicale en amateur et professionnelle. Dans ces titres, la figure du lecteur oscille entre celle de l'instrumentiste et celle du musicologue, identités qui se superposent très souvent.

*Période historique* – À ces deux classes de revues, sur les compositeurs et sur les instruments de musique, se joignent celles qui se tournent vers l'étude d'une période particulière de la musique occidentale : le Moyen Âge avec les *Études grégoriennes* et *Beiträge zur Gregorianik*, la musique baroque avec *Concerto : das Magazin für alte Musik*, *Journal of Seventeenth-Century Music*, la période classique avec les *Recherches sur la musique classique française*, les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles avec *19th-Century Music* et *Twentieth-Century Music*. Cette dernière vise également l'époque contemporaine à laquelle se consacrent aussi *Perspectives of New Music* et *Positionen : Forum für experimentelle und grenzbeschreitende Musik*. Les deux dernières revues citées tentent d'inventer une approche originale d'une musique « nouvelle », « expérimentale » et « qui traverse les frontières ». En plus de fonder de nouvelles tendances disciplinaires, elles s'attachent à légitimer une musique qui, trop proche de nous, ne se laisse que difficilement appréhender selon une approche historique.

*Branches disciplinaires* – Les périodiques spécialisés du corpus large peuvent être répartis selon la branche disciplinaire qu'ils privilégient : histoire de la musique, analyse et théorie musicales, organologie, ethnomusicologie, éducation musicale, musique et médecine, musique et informatique, psychologie de la musique, *gender studies*. Comparons les sujets traités par les revues les plus anciennes du corpus large et ceux des conférences des années 1850-1930 recensées dans *Speaking of Music*. Apparaît alors une partie des fondations de la musicologie : recherches sur la musique religieuse<sup>75</sup> et études sur le folklore<sup>76</sup>. En effet, comme ces périodiques nés dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les premiers congrès spécifiquement musicaux référencés dans *Speaking of Music* portent sur le plain chant et la musique d'église<sup>77</sup>. La musique trouve également sa place dans des congrès relatifs à d'autres disciplines, comme les congrès historiques, les congrès des américanistes et des orientalistes, des congrès sur les traditions populaires, d'anthropologie, de psychologie et

<sup>75</sup> *Musica sacra* (1900-...), *Kirchenmusikalisches Jahrbuch* (1886-1911; 1930-1938; 1950-...), *Musik und Kirche* (1929-1944, 1947-...), *Württembergische Blätter für Kirchenmusik* (1927-1941, 1949-...) : voir la liste des revues du corpus large à l'annexe 1 pour les titres qui ont précédé ceux-ci.

<sup>76</sup> Le *Jahrbuch für Volksliedforschung* est fondé en 1928; il précède *Lied und populäre Kultur*.

<sup>77</sup> 1860 : [Paris] Congrès pour la restauration du plain chant et de la musique d'église ; 1882 : [Arezzo] Congrès européen d'Arezzo pour l'étude et l'amélioration du chant liturgique ; 1895 : [Rodez] Congrès diocésain de musique religieuse et de plain-chant. In COWDERY, James R., BLAZEKOVIC, Zdravko, BROOK, Barry S. (éds). *Speaking of music : music conferences, 1835-1966*. New York : RILM, 2004. P. 1-4.

d'archéologie. Ces manifestations sont localisées principalement en Europe et la majorité d'entre elles en France : malgré des racines communes, la musicologie s'est construite en empruntant des voies et des outils différents en Allemagne, aux États-Unis et en France. Je reviendrai sur cet aspect d'ici quelques pages.

La consultation de la liste du corpus large fait parfois apparaître des changements de paradigmes, comme celui qui affecte les recherches sur les traditions musicales populaires autour des années 1950 : on passe de l'étude de la musique folklorique, dans une certaine logique de récolement pour la revue *Lied und populäre Kultur*, et de la *Vergleichende Musikwissenschaft* à l'ethnomusicologie. Le terme « *ethnomusicology* », attribué à Jaap Kunst qui le définit dans un ouvrage paru en 1950, *Musicologica : a Study of the Nature of Ethnomusicology, its Problems, Methods, and Representative Personalities*<sup>78</sup>, permet de « nommer et de décrire le déplacement paradigmatique de la comparaison musicale vers les méthodes des sciences sociales. »<sup>79</sup> Dès 1953, ce mot est emprunté dans l'appellation de la Society of ethnomusicology et dans le titre de sa revue, *Ethnomusicology*.

À partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les congrès recensés dans *Speaking of Music* affichent un caractère international. Si, comme je viens de l'indiquer, les communications sur des sujets musicaux sont d'abord accueillies par des congrès d'autres disciplines ou qui portent spécifiquement sur la musique religieuse, un tournant semble s'opérer avec la première session du Congrès international de musique à l'Exposition universelle de 1900. Dès lors, les congrès sur la musique en général deviennent plus nombreux, sous l'action notamment de la Société internationale de musique qui, de 1899 à 1915, publie les *Sammelbände der Internationalen Musikgesellschaft*. C'est aussi à partir de ce début de siècle qu'en France et aux États-Unis s'intensifient les tentatives de délimitation d'un champ disciplinaire musicologique, les créations de sociétés savantes et les fondations de revues : je le rappelle, *The Musical Quarterly* est fondé en 1915 et le *Bulletin de la Société française de Musicologie* en 1917. En Allemagne, l'élaboration d'une définition de la *Musikwissenschaft* commence plus tôt, dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment dans les *Jahrbücher für Musikalische Wissenschaft* de Friedrich Chrysander parus chez Breitkopf & Härtel à partir de 1863. Pour l'Allemagne au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, pour la France et les États-Unis au début du XX<sup>e</sup> siècle, la fondation de ces revues correspond à l'émergence d'une

---

<sup>78</sup> KUNST, Jaap. *Musicologica : a Study of the Nature of Ethno-musicology, its Problems, Methods, and Representative Personalities*. Amsterdam : Indisch Instituut, 1950. 77 p.

<sup>79</sup> PEGG, Carol et al. Ethnomusicology. In *Grove Music Online. Oxford Music Online*. [Consulté le 19 Juin 2009]. Disponible sur : <https://rprenet.bnf.fr:443/http/www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/52178pg3>

nouvelle approche de la musique et relève d'une volonté d'établissement et de légitimation de la discipline.

*Patrimoine* – Le rôle de légitimation que l'on confère à la revue devient particulièrement lisible dans certains titres de la liste du corpus large qui revêtent une dimension nettement identitaire. C'est le cas de *Musica judaica*, de la *Latin American Music Review*, de *The Americas review : A review of Hispanic literature in the USA*, de *Black Music Research Journal* et *New directions : Readings in African diaspora music*. Ces périodiques ont tous été créés après 1960 et revendiquent une considération plus importante pour ces musiques qui sont encore aux marges de la musicologie. Également aux frontières des études musicologiques, se trouvent les travaux sur les musiques actuelles comme la musique pop et le rock. Un seul périodique du corpus large diffuse des travaux sur ces musiques : *Popular Music and Society*. Au-delà même de la liste du *RILM*, le faible nombre des périodiques de recherche consacrés à ces musiques confirme leur illégitimité aux yeux de certains chercheurs ; en revanche, leur présence dans la liste montre qu'un regard scientifique peut être porté sur elles.

Si les titres à dimension identitaire cités ci-dessus défendent la musique de diasporas, c'est-à-dire un patrimoine musical disséminé géographiquement, d'autres sont consacrées au patrimoine musical d'une région ou d'un pays, et valorisent une musique régionale ou nationale. C'est le cas notamment d'*American Music*, de *Recherches sur la musique classique française*, de *Musik in Bayern* et de *Musik in Baden-Württemberg*. Pour les deux premières revues, on ne peut s'empêcher de voir une confrontation des musiques américaine et française avec la tradition musicale germanique ; les deux dernières semblent davantage répondre à un souci régionaliste.

*Profession / Recherche* – Un parallèle peut être établi entre certains périodiques et *Documentaliste-Sciences de l'information* analysé par Viviane Couzinet<sup>80</sup> : *Notes, Fontes Artis Musicae* et *Forum Musikbibliothek* émanent tous trois d'une association professionnelle du monde de bibliothèques et de la documentation et établissent des relations de communication complexes entre le milieu professionnel et celui de la recherche. Ils sont les témoins de l'implication des bibliothèques musicales dans l'établissement de la discipline. Il s'agit de revues relativement anciennes, fondées respectivement en 1934, en 1954, en 1959 et en 1980, qui sont des publications de l'Association Internationale des Bibliothèques Musicales ou de factions locales de cette association. Ces périodiques s'inscrivent dans une

---

<sup>80</sup> COUZINET, Viviane. *Médiations hybrides : le documentaliste et le chercheur en sciences de l'information*. Paris : ADBS Éditions, 2000. 340 p.

démarche de coopération internationale et, même s'ils contiennent des articles de recherche, s'adressent en priorité aux personnels des bibliothèques. En fonction de son statut, le professionnel des bibliothèques peut mener des activités de recherche ; en musique, des exemples célèbres que le lecteur rencontrera dans les paragraphes suivants peuvent être cités ici : Oscar G. Sonneck, directeur du département de la musique de la Bibliothèque du Congrès et fondateur du *Musical Quarterly*, François Lesure (1923-2001), directeur du département de la musique de la Bibliothèque nationale de France et éditeur scientifique de la *Revue de Musicologie*, Johannes Wolf, directeur des collections musicales à la Bibliothèque d'État de Prusse et éditeur scientifique de l'*Archiv für Musikwissenschaft*. Par ailleurs, ces professionnels travaillent au service de la recherche en signalant les sources et la littérature musicales et en les rendant plus visibles. *Notes*, *Fontes Artis Musicae* et *Forum Musikbibliothek* publient certes les comptes rendus de réunions d'associations professionnelles et des écrits qui traitent de questions purement bibliothéconomiques, mais aussi des bibliographies et des articles de recherche qui intéressent le chercheur en musicologie. Ces trois titres appartiennent à la classe des revues professionnelles, dont font partie également ceux qui visent les musiciens d'église ou les enseignants de musique, ainsi que *Das Orchester*, conçu pour les musiciens d'orchestre et *Tibia : Magazin für Holzbläser* qui vise plutôt une communauté précise d'instrumentistes à vent, amateurs ou professionnels.

Enfin, on peut dire de certains périodiques de ce corpus large qu'ils appartiennent à la catégorie de la revue musicale. L'histoire et le contenu de *NZ. Neue Zeitschrift für Musik*, revue générale dont le lecteur a déjà rencontré le titre dans les pages précédentes, font d'elle une revue musicale qui intéresse le musicologue ; c'est le cas également de *L'Avant-Scène Opéra*, comme je l'ai précisé ci-dessus, et de *Concerto : das Magazin für alte Musik*.

*Synthèse* – Cette variété de périodiques du corpus large recouvre celle de la diversité des supports d'écriture et de lecture du musicologue, de ses champs d'intervention. Cependant, dans ce corpus sont représentées plusieurs branches de la musicologie, mais non pas toutes : par exemple, l'acoustique musicale, la physiologie de l'oreille, la philosophie de la musique, la littérature et les beaux-arts dans leur relation avec la musique, la sociologie de la musique sont absentes de cette liste du *RILM*. Incomplète, cette dernière est le résultat de choix et de propositions : de ce fait, l'image qu'elle offre de la musicologie n'est pas parfaitement fidèle à la réalité. Toutefois, en fournissant au chercheur des informations bibliographiques, le *RILM*, un des index les plus consultés par les musicologues, contribue à la construction de la littérature musicologique actuelle et future sur la base des références qu'il propose. En effet, cet outil rend compte de l'activité dans ces domaines et permet ainsi leur accroissement. Malgré cette relative infidélité à certaines sous-disciplines de la

musicologie dans la liste des revues « cœur », le corpus large reflète l'évolution décrite par Imogen Fellingner, c'est-à-dire une baisse de publications pendant les deux guerres mondiales, une hausse pendant les années 1920 et 1930, puis, à partir des années 1950, une forte croissance continue. Par ailleurs, le corpus laisse apparaître certaines caractéristiques de la musicologie et d'abord sa relation avec le champ disciplinaire de l'histoire : pour beaucoup d'entre eux, les titres du corpus sont à attacher à l'histoire de la musique. La création de certains périodiques correspond à un changement de paradigme comme je l'ai montré pour l'ethnomusicologie, d'autres marquent la naissance d'une nouvelle branche de la musicologie, comme les *gender studies* appliquées à la musique dans les années 1990 ou l'informatique musicale dans les années 1970, sous l'influence d'autres disciplines, des progrès technologiques et de la société. L'inégalité de couverture des différentes spécialités dans cette liste mérite d'être signalée, de même que la formulation des titres de revues. Indiquant explicitement les domaines auxquels ces dernières assurent la visibilité et le développement, les intitulés des périodiques s'articulent autour de certains concepts : une approche disciplinaire, une période, un lieu, une personne, un instrument de musique, des techniques émergentes. Émergent aussi de cette liste générale : le rôle des revues dans la canonisation et la patrimonialisation d'un répertoire musical, le poids des spécialités anciennes de la musicologie et l'apparition de nouvelles branches, la domination de l'écrit, les enjambements entre le milieu de la pratique amateur, celui de la pratique professionnelle et celui de la recherche.

#### **2.2.4. De l'Europe vers les États-Unis**

Constaté dans le paragraphe précédent, l'essor des revues musicologiques s'accompagne d'un déplacement géographique de la musicologie. Dans le corpus large, la répartition géographique des titres se décline de la manière suivante : sur 122 titres, 16 sont français, 51 américains et 55 allemands. Il y a encore quatre ans, le nombre de titres américains dans la liste des revues « cœur » du *RILM* était légèrement supérieur à celui des titres allemands. Le *RILM* s'oriente vers un rééquilibrage de la distribution géographique des périodiques dépouillés intégralement au profit de l'Europe et de pays émergents comme la Russie, les pays d'Europe de l'Est, la Chine par exemple.

Malgré les aléas de l'histoire, les revues allemandes sont visibles au niveau international, du moins par l'intermédiaire des index. La présence à hauteur de 45% des titres allemands dans le corpus large est un des indicateurs du poids de la musicologie dans ce pays avant la seconde guerre mondiale et de la reprise de l'activité musicologique depuis 1945. Malgré le bouleversement de la première guerre mondiale, l'Allemagne domine la production de revues de recherche en musicologie jusque dans les années 1930 ; cependant, elle ne

retrouve pas alors sa vitalité d'avant-guerre et se contente de maintenir une activité relative dans le monde des revues. Les années 1930 et 1940 forment une période noire pour l'Allemagne : rares sont les périodiques qui survivent au nazisme et rares sont ceux, créés pendant ces décennies, qui figurent encore parmi les plus remarquables.

Dans le corpus large, la revue musicologique américaine la plus ancienne est *The Musical Quarterly* qui paraît à partir de 1915. D'après les données de ce corpus, la production américaine de revues de recherche en musicologie croît progressivement au cours des années 1950 et 1960 ; c'est dans les années 1970 et 1980, qu'elle est à son maximum. Si, entre les années 1920 et 1950, il existait un équilibre entre l'Allemagne et les États-Unis, c'est à partir de 1950 que la balance commence à pencher en faveur des seconds. Bien que cette explosion de la production des revues soit globale, c'est aux États-Unis que celle-ci est la plus spectaculaire de 1950 à 1990. En France, il faut attendre les années 1970 pour constater une hausse, discrète mais réelle, du nombre de périodiques musicologiques.

On l'aura compris, après la seconde guerre mondiale, le centre géographique de l'édition de revues musicologiques se déplace de l'Allemagne vers les États-Unis. Cependant, la tradition musicologique de l'Allemagne est solide : la musicologie y a trouvé sa place au sein des universités bien plus tôt qu'aux États-Unis ; au XIX<sup>e</sup> siècle, la production de revues musicales y est florissante.

Dans le corpus large, la vigueur de la musicologie américaine après 1950 se mesure non seulement au nombre de périodiques publiés, mais également à leur contenu thématique. Les sujets couverts par les revues spécialisées du corpus fournissent des indicateurs intéressants à ce titre. Pour les revues allemandes dominant deux thèmes de la tradition musicologique : les compositeurs et la musique religieuse. L'Allemagne valorise ses compositeurs ; elle est aussi le berceau du romantisme qui a véhiculé le mythe de l'artiste créateur. Tia DeNora montre en quoi l'image du génie de Beethoven est une construction sociale<sup>81</sup>, et Pamela Potter et Cecilia Applegate comment, par le discours sur la musique, l'Allemagne s'est forgée une image de nation musicale<sup>82</sup>. Même si, dans ce corpus, les sujets des périodiques allemands sont variés, ils se situent davantage du côté de la tradition que ceux dont traitent les revues américaines. Pour les États-Unis, les titres qui relèvent de la théorie musicale sont les plus nombreux ; sont fortement représentées également les revues à caractère identitaire et celles qui sont à associer à l'émergence d'une nouvelle spécialité ou qui portent sur le jazz et les musiques actuelles. La lecture du corpus large fait donc apparaître une distinction entre l'Allemagne, berceau de la

---

<sup>81</sup> DENORA, Tia. *Beethoven et la construction du génie*. Paris : Fayard, 1998. 305 p.

<sup>82</sup> APPLGATE, Cecilia, POTTER, Pamela Maxine (éds). *Music and German National Identity*. Chicago : University of Chicago Press, 2002, 329 p.

tradition musicologique dont dépendent les revues les plus anciennes, et les États-Unis à la conquête d'espaces nouveaux à explorer et à légitimer.

L'Allemagne, du XIX<sup>e</sup> siècle jusque dans les années 1920, et les États-Unis, à partir des années 1950, dominent la communication scientifique et l'édition de revues savantes en particulier. Or, Elizabeth Eisenstein a montré que la richesse de la vie scientifique n'est pas extérieure à tout processus social et technique, mais qu'elle est liée à la présence et à l'organisation de centres d'édition et de diffusion. « La discussion sur les activités de recherche devrait s'accompagner d'un souci de publication de résultats. De plus, si l'on s'efforce de repérer les terreaux ou les pépinières, il convient d'examiner plus attentivement les officines des premiers imprimeurs »<sup>83</sup>, écrit-elle. Ce sont donc les facteurs éditoriaux qui recevront mon attention dans les pages qui suivent.

### 2.2.5. Variété des structures éditoriales

Mon intention ici est de repérer la variété des structures éditoriales impliquées dans la publication des revues musicologiques et non d'en dresser un état chiffré précis, ce que ne permettent ni la diversité ni l'instabilité de la vie des périodiques. Ces acteurs appartiennent à cinq groupes principaux : les éditeurs commerciaux scientifiques, les éditeurs commerciaux de livres sur la musique, les éditeurs commerciaux de musique, les presses universitaires et les associations (sociétés savantes, associations d'étudiants, associations professionnelles). Bien que leur implication soit numériquement moins représentative que celle des acteurs répartis dans ces cinq groupes, les départements universitaires de musique et les centres de recherche participent de manière non négligeable à l'édition de périodiques. En fonction des pays, ces différentes structures éditoriales se distribuent différemment la publication des périodiques listés dans ce corpus : les presses universitaires sont majoritaires aux États-Unis, mais quasiment absentes du paysage éditorial français et allemand en musicologie ; en revanche, en Allemagne, un rôle déterminant revient aux éditeurs commerciaux et, en France, aux sociétés savantes.

Ces divergences s'expliquent en partie par l'histoire institutionnelle de la musicologie et par la politique scientifique en général. Pour une autre part, elles trouvent des raisons dans le développement de l'édition scientifique et musicale. À propos de ces « caractéristiques structurelles du processus éditorial », Ghislaine Chartron remarque que « l'organisation de la fonction éditoriale d'un champ scientifique hérite aussi de son histoire (revues centenaires,

---

<sup>83</sup> EISENSTEIN, Elizabeth L. *La révolution de l'imprimé : à l'aube de l'Europe moderne*. Paris : Hachette littératures, 2003. P. 109.

colloques emblématiques, maisons d'édition fondatrices) »<sup>84</sup>. Ainsi, l'Allemagne, les États-Unis et la France obéissent chacun à un modèle éditorial différent pour la publication de revues. Un point commun les unit : l'implication importante des sociétés savantes dans l'édition de périodiques musicologiques, que ce soit en tant que structure rédactionnelle ou de publication. Dans une étude comparative entre les publications scientifiques en sciences de la nature et en sciences humaines, Ghislaine Chartron indique que les premières sont marquées par « le poids des grandes sociétés savantes (américaines et européennes) et celui des grands éditeurs internationaux alors que les champs des sciences humaines et sociales organisent au contraire cette fonction éditoriale avec de multiples acteurs nationaux dont notamment les presses universitaires et divers organismes de recherche. »<sup>85</sup> En tant que discipline, la musicologie serait à rapprocher plutôt du champ des sciences humaines et sociales. Cependant, du point de vue éditorial, si l'on discerne bien la multiplicité des acteurs impliqués dans la publication de revues musicologiques, le rôle des presses universitaires et des organismes de recherche n'est prépondérant qu'aux États-Unis. D'ailleurs, Ghislaine Chartron invite à nuancer et à effectuer des études au niveau des spécialités disciplinaires ; selon elle, la distinction entre le modèle de publication des sciences de la nature et celui des sciences humaines serait alors moins marqué<sup>86</sup>.

La faible représentation des presses universitaires françaises et allemandes dans le corpus large ne signifie pas que celles-ci ne publient pas de périodiques de recherche en musicologie. Ces revues existent tout en souffrant d'un manque de visibilité et, parfois, d'une durée de vie un peu courte. Par exemple, les revues suivantes qui émanent d'universités françaises, ne figurent pas dans le corpus large, mais constituent des titres de référence pour les musicologues français : le *Bulletin du GAM* (Groupe d'Acoustique Musicale ; Laboratoire d'acoustique musicale de l'université Paris VI, 1963-1987), le *Journal de recherche en éducation musicale* (Université de Paris IV, 2002-...), *Les Cahiers de l'OMF* (Université de Paris IV, 1996-2000), *Musicologies* (Université de Paris IV, 2004-...).

Ce manque de visibilité des revues universitaires sur les index est un des signes d'un manque de rayonnement des presses universitaires françaises et allemandes, rayonnement qui reste souvent national. Les universités anglo-saxonnes bénéficient de presses actives et importantes. University of California Press, University of Illinois Press, University of North Carolina Press, University of Nebraska Press, MIT Press, University of Texas Press publient

---

<sup>84</sup> CHARTRON, Ghislaine. Éléments pour une approche comparée de la publication scientifique. In *Forum universitaire : La communication scientifique en quatre dimensions ; 4-6 juin, Montréal 2003, Archives nationales du Québec*. Disponible sur : [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00000435/fr/](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000435/fr/)

<sup>85</sup> *Ibid.*

<sup>86</sup> *Ibid.*

chacune une ou plusieurs revues de recherche en musicologie. Ces presses universitaires adoptent des stratégies marketing dynamiques, publient des revues de haute qualité et en font une promotion significative. Face à ces géants, les universités françaises et allemandes ne disposent que de faibles moyens. Alors que, comme le mentionne David Fallows<sup>87</sup>, les éditeurs britanniques, même universitaires, gardent à l'esprit la viabilité commerciale du projet éditorial et veillent donc, tout en publiant des ouvrages de haute qualité, à s'adresser aussi bien à un public spécialisé qu'à un public non spécialiste mais cultivé, les presses universitaires françaises ont vocation à éditer des documents pour les chercheurs. C'est ce qu'affirme Sophie Barluet en 2004 dans son rapport de mission pour le Centre National du Livre sur l'édition de sciences humaines et sociales en France qui a infléchi la politique de subvention de cet organisme<sup>88</sup> en faveur des éditeurs commerciaux afin de renforcer le lien entre recherche et société. En 1991, François Lesure écrit qu'en France « l'Université ne donne aucune priorité à des actions éditoriales, et le CNRS s'en est peu à peu désengagé. »<sup>89</sup> En 1993, dans une étude sur les revues universitaires, Marie-Cécile Clare remarque que ces dernières « ne jouent pas le même rôle que les revues du même champ [...] produites par les maisons d'éditions privées » et que « dans leur plus grand nombre, les Presses Universitaires n'ont pas été constituées pour éditer des revues », qu'« elles ont souvent “récupéré” des revues publiées et diffusées par des groupes intra-universitaires ou même par des associations inter-universitaires. »<sup>90</sup> Si le contexte observé par Marie-Cécile Clare est français, cette « récupération » des revues par les presses universitaires s'observe également pour les revues musicologiques aux États-Unis. En effet, pour les plus anciens d'entre eux, ces périodiques sont entrés dans le catalogue des presses universitaires tardivement ; nombreux sont également ceux dont la responsabilité scientifique appartient à une société savante qui délègue l'activité de publication à des presses universitaires. Cette migration des revues vers les presses universitaires pourrait s'expliquer d'abord par un échange en termes de légitimation : la société savante profite du prestige des presses universitaires qui, en retour, bénéficient de la crédibilité scientifique de la première. Par ailleurs, depuis les années 1990, les presses universitaires sont confrontées à une chute des ventes de monographies, en raison du poids pour les bibliothèques du coût des périodiques scientifiques publiés par les éditeurs commerciaux, et à une exigence de la part de certaines universités à une plus grande

<sup>87</sup> FALLOWS, David. Historical musicology. In FALLOWS, DAVID *et al.* Musicology in Great Britain since 1945. *AcM*, 1980, vol. 52, n° 1, p. 54.

<sup>88</sup> BARLUET, Sophie. *Édition de sciences humaines et sociales : le cœur en danger*. Paris : PUF, 2004. P. 124.

<sup>89</sup> GRIBENSKI, Jean, LESURE, François. La recherche musicologique en France depuis 1958. *AcM*, 1991, vol. 63, n° 2, p. 224.

<sup>90</sup> CLARE, Marie-Cécile. Les revues dans les presses universitaires en France. In Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS). *La production des revues de sciences sociales et humaines : actes du séminaire « La communication et l'information entre chercheurs » (1993)*. Université de Toulouse 3 – IUT, 1993. Vol. 2, p. 31.

indépendance budgétaire<sup>91</sup> : elles ont donc diversifié leurs activités et leurs champs de publication.

Il serait tentant d'opposer les logiques poursuivies par les éditeurs commerciaux et par les organismes à but non lucratif : les premiers sont susceptibles de rechercher principalement la rentabilité financière, pendant que les seconds déclarent poursuivre une activité purement désintéressée au service du progrès scientifique. Pourtant, la distinction entre les deux champs, commercial et scientifique, est beaucoup moins nette pour les revues musicologiques que pour les périodiques spécialisés en sciences et techniques. De plus, de ce point de vue et cela concerne tous les domaines du savoir, les presses universitaires ont un statut hétérogène et ambigu : elles se situent au croisement du champ scientifique dont elles bénéficient de la légitimité et du champ commercial dont elles adoptent les stratégies marketing et éditoriales ; leur fonctionnement économique est financièrement plus ou moins dépendant des universités, de même que leur politique éditoriale.

Les tarifs d'abonnements élevés des revues en sciences et techniques pratiqués par les éditeurs commerciaux scientifiques tendent à montrer que la rentabilité financière est au centre des préoccupations de ces acteurs. Ainsi, rares sont les revues du corpus large qui font partie du catalogue d'un éditeur commercial scientifique majeur<sup>92</sup> ; celles-ci sont principalement allemandes, et pour quelques-unes d'entre elles américaines. À l'exception des éditions Peter Lang, ces éditeurs commerciaux scientifiques sont spécialisés en littérature, arts, sciences humaines et sociales, et pratiquent des politiques tarifaires beaucoup moins agressives que les éditeurs en sciences et techniques. Certains éditeurs concentrent leur activité sur la publication d'ouvrages sur la musique ; s'il s'agit bien d'éditeurs commerciaux scientifiques, la nature, les objectifs et la taille de leur entreprise ne peuvent être comparés à celles des éditeurs commerciaux cités dans la note 92. Connus dans le domaine musicologique, ces derniers éditeurs fonctionnent avec des moyens humains et matériels bien plus réduits que les grandes maisons d'édition ; en revanche, ils sont eux-mêmes spécialistes de la discipline et, pour cette raison, ont réussi à s'imposer dans le milieu de l'édition musicologique.

En ce qui concerne les revues étudiées dans cette thèse, la catégorie des éditeurs commerciaux est hétérogène : les uns, dont il a été question ci-dessus, sont des éditeurs scientifiques spécialisés dans les sciences humaines, les arts et la littérature, les autres des

---

<sup>91</sup> THOMPSON, John B. L'édition savante à la croisée des chemins. *ARSS*, 2006/4, n° 164, p. 93-98.

<sup>92</sup> Scarecrow Press : *Annual review of jazz studies* ; Routledge/ Taylor & Francis : *Popular Music and Society* ; Franz Steiner Verlag : *Archiv für Musikwissenschaft* ; Metzler : *Jahrbuch des Staatlichen Instituts für Musikforschung Preußischer Kulturbesitz* ; Vandenhoeck & Ruprecht : *Jahrbuch für Liturgik und Hymnologie* et *Musiktherapeutische Umschau* ; Peter Lang : *International Journal of Musicology* et *Hamburger Jahrbuch für Musikwissenschaft*.

éditeurs généralistes, et, enfin, la plupart en Allemagne, des éditeurs spécialisés en musique, que ce soit dans l'édition de partitions musicales ou dans l'édition de livres sur la musique. Contrairement à la France et aux États-Unis, la publication des périodiques musicologiques allemands est assurée en majorité par l'édition commerciale. On pourrait en conclure rapidement qu'elle est soumise en premier lieu à la rentabilité commerciale. Si une telle logique rentable ne peut être niée complètement, il convient pourtant de nuancer. Certes, comme le soulignent les auteurs de l'« Enquête sur les nouvelles revues de sciences humaines et sociales (1985-1990) », pour les éditeurs commerciaux, même si ceux-ci « sont souvent prompts à énumérer les difficultés que représente la publication de revues (charges coûteuses, gestion difficile, faible rapport) », la publication de revues présente « des avantages [...] non négligeables » : « un des rares produits payables à l'avance », par abonnement, elles « permettent d'effectuer un travail de prospection, de constituer un réseau d'auteurs sur des secteurs "pointus", et également de mieux préparer les projets d'ouvrages ou de collections. »<sup>93</sup>

La constitution d'un réseau d'auteurs est un des avantages symboliques dont l'éditeur bénéficie par la publication d'une revue. Ceux-ci peuvent être déterminants et, comme l'écrivent Ghislaine Chartron et Jean-Michel Salaün, « même si l'organisation de l'édition scientifique est marchande, ses acteurs industriels ne sont pas toujours motivés par la seule recherche du profit. »<sup>94</sup> Ainsi, pour les éditeurs musicaux allemands, les avantages symboliques de la publication de revues priment souvent sur les avantages financiers. Par la publication d'une revue musicologique, l'éditeur musical se constitue un carnet d'adresses de musicologues susceptibles de réaliser des éditions critiques de partition ; il s'assure également d'un lien étroit avec le milieu scientifique et universitaire, et, ainsi, de la fidélisation d'une clientèle universitaire qui du professeur atteint les étudiants et les bibliothèques. L'activité scientifique assure une légitimité supplémentaire à cet éditeur musical dont l'activité principale est la publication de partitions : le gain symbolique apporté par la publication scientifique se répercute sur la publication de partitions en accroissant l'image de sérieux de la maison et du travail qu'elle fournit. Par exemple, les éditions *Urtext* produites par Breitkopf & Härtel ou par Bärenreiter sont réputées dans le monde musical pour leur qualité ; elles sont les héritières d'éditions plus anciennes et d'habitudes de travail engagées il y a environ deux siècles. J'approfondirai cet aspect ci-dessous avec l'exemple de Breitkopf & Härtel. Par ailleurs, la publication de revues musicologiques dépend d'une politique éditoriale

---

<sup>93</sup> CHABIN, André, CHEVREFILS DESBIOLLES, Yves, CORPET, Olivier. Enquête sur les nouvelles revues de sciences humaines et sociales (1985-1990). *RR*, 1993, n° 15, p. 76.

<sup>94</sup> CHARTRON, Ghislaine, SALAÜN, Jean-Michel. La reconstruction de l'économie politique des publications scientifiques. *BBF*, 2000, t. 45, n° 2, p. 32.

globale aux orientations scientifiques. À l'origine de l'activité d'édition musicologique d'une maison d'édition musicale se trouve parfois l'intérêt personnel d'un de ses dirigeants, comme l'illustrent les cas de Gustav Schirmer (1829-1893) et de Johann Gottlob Immanuel Breitkopf (1719-1794), noms que le lecteur rencontrera de nouveau ci-dessous.

Pour les titres du corpus large, dans la très grande majorité des cas, ces éditeurs commerciaux travaillent en liaison avec les associations responsables scientifiques de la revue, comme le font également quelquefois les presses universitaires. Les structures à but non lucratif sont celles qui sont les plus nombreuses, et cela pour les trois pays, à être impliquées dans la publication de revues musicologiques. La plus grande partie des revues françaises du corpus large est publiée par ces organisations. Mentionnée précédemment, l'enquête sur les nouvelles revues de sciences humaines et sociales (1985-1990) parue dans *La Revue des revues* en 1993 fait apparaître que :

« Lorsque aucun éditeur privé ne s'intéresse à un projet de revue ou quand les avantages que peut procurer une telle formule en termes de structures et de stabilité risquent de constituer pour les animateurs de la revue une entrave à leur projet, l'association est généralement la solution retenue. »<sup>95</sup>

On l'a vu, un éditeur commercial non musical trouve difficilement un intérêt financier à la publication d'une revue musicologique. De plus, le gain symbolique que lui apporterait un tel geste dépend largement de son domaine d'activité. Aussi, faire entrer une revue musicologique à son catalogue peut ressembler à un acte d'engagement artistique et scientifique : Jean-Michel Place, qui assure la publication d'un des périodiques musicologiques français du corpus large, *Ostinato rigore*, a bâti sa maison d'édition sur un pari issu d'un travail de recherche publié sous le titre de *Bibliographie des revues et journaux littéraires*, celui de la réédition de revues littéraires et artistiques d'avant-garde du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>96</sup>.

Ce type d'initiative est rare et, d'après l'étude citée ci-dessus, les porteurs d'une revue opéreraient par défaut pour l'association. Cependant, comme mentionné ci-dessus, l'éditeur commercial se révèle aussi contraignant. Il exige des compromis de la part de l'éditeur scientifique, comme l'adaptation du contenu de la revue aux exigences commerciales et de marketing, auxquels celui-ci n'est pas prêt à se plier :

« L'édition scientifique se cale sur les structures de l'édition littéraire : valorisation des auteurs, prestige des maisons d'éditions canoniques, effets de saison dans certains cas, notamment dans le contexte d'une actualité sensible (internet, banlieues, lien social, etc.).

---

<sup>95</sup> CHABIN, André, CHEVREFILS DESBIOLLES, Yves, CORPET, Olivier. *Op. cit.*, p. 76.

<sup>96</sup> Jean-Michel Place : *la maison*. [En ligne] Paris : Éditions Jean-Michel Place, 2008. [Consulté le 06/12/2008]. Disponible sur : [http://www.jeanmichelplace.com/fr/maison/la\\_maison.cfm](http://www.jeanmichelplace.com/fr/maison/la_maison.cfm)

Ce type d'enjeux est très largement contradictoire avec la logique de l'écriture scientifique. »<sup>97</sup>

Souvent, à l'inverse de l'éditeur commercial, la société savante possède la crédibilité scientifique. De plus, le poids des sociétés savantes s'explique aussi par leur rôle historique dans la communication scientifique et par la manière dont la discipline s'est construite : en France et aux États-Unis, où les sociétés savantes apparaissent à la lecture du corpus large comme les plus nombreuses à publier des revues, l'insertion de la musicologie à l'université a été tardive. Dans ces mêmes pays, ce sont les sociétés savantes qui ont participé activement à l'institutionnalisation de cette discipline : il en est ainsi pour la Société française de Musicologie (1917-) et pour l'American Musicological Society (1934-). Comme le remarque Horst Kant à propos des plus anciens périodiques de physique, les premières revues sur la musique sont l'œuvre non pas d'un éditeur ou d'un groupe, mais de savants isolés qui se sont associés à des éditeurs. En Europe, les sociétés savantes sont apparues à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle parallèlement à la spécialisation scientifique et à la naissance des revues spécialisées dans un souci de différenciation des revues généralistes des Lumières<sup>98</sup>. Ce processus n'affecte pas seulement le domaine examiné par Horst Kant, mais aussi les revues de musique. En France, le second périodique, par ordre chronologique, recensé par Imogen Fellingner, *Sentiment d'un harmoniphile sur différents ouvrages de musique* (1756), à visée critique et éducative, est l'œuvre de l'Abbé de Morambert<sup>99</sup> et d'Antoine de Lérís<sup>100</sup>. Le troisième déjà est le *Journal de musique historique, théorique et pratique sur la musique ancienne et moderne, les musiciens et les instruments de tous les temps et de tous les peuples* fondé en 1770 par Nicolas Étienne Framery, qui devient en 1773 *Journal de musique par une Société d'amateurs*<sup>101</sup>.

Bien que spécialisées en musique, ces sociétés poursuivent des objectifs encyclopédiques comme l'indiquent le titre ci-dessus et les appellations de ces sociétés qui

<sup>97</sup> BABOU, Igor, LE MAREC, Joëlle. Nova Atlantis : manifeste pour une utopie baconienne en sciences humaines et sociales, *Alliage*, 2001, n° 47, p. 8.

<sup>98</sup> KANT, Horst. Disziplinäre Gesellschaften als Träger von Fachzeitschriften. Einige Anmerkungen zur Entstehung physikalischer Zeitschriften im 19. Jahrhundert in Deutschland. In PARTHEY, Heinrich, UMSTÄTTER, Walther (éds.). *Wissenschaftliche Zeitschrift und Digitale Bibliothek : Wissenschaftsforschung Jahrbuch 2002*. Berlin : Gesellschaft für Wissenschaftsforschung, 2003. P. 61-82.

Disponible sur : [http://www.wissenschaftsforschung.de/IB02\\_61-82.pdf](http://www.wissenschaftsforschung.de/IB02_61-82.pdf)

<sup>99</sup> Morambert, Antoine-Jacques Labbet (Abbé de) (1721-17 ?). Professeur de musique. (Source : Eitner, Robert. *Biographisch-Bibliographisches Quellen-Lexikon...* Leipzig : Breitkopf & Härtel, 1902, vol. 7, p. 56)

<sup>100</sup> Antoine de Lérís (1723-1795). Huissier à la Chambre des comptes à Paris. A publié le *Dictionnaire portatif des théâtres, contenant l'origine des différents théâtres de Paris...* Paris : Jombert, 1754. 1 vol. (Source : Eitner, Robert. *Biographisch-Bibliographisches Quellen-Lexikon...* Leipzig : Breitkopf & Härtel, 1902, vol. 6, p. 145)

<sup>101</sup> FELLINGER, Imogen. Periodicals. In SADIE, Stanley (éd.). *The new Grove dictionary of music and musicians*. Londres : Macmillan, 1980. Vol. 14, p. 409-535. Dans la version plus récente de cet article dans le *Grove Music Online*, le *Sentiment d'un harmoniphile...* a disparu de la liste française mais figure dans celle des Pays-Bas. En effet, ses auteurs, français, ont fait éditer ce périodique à Amsterdam. Cf. FELLINGER, Imogen *et al.* Periodicals. *Grove Music Online. Oxford Music Online*. [Consulté le 19 Juin 2009] Disponible sur : <https://rprenet.bnf.fr:443/http://www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/21338pg31>

réunissent amateurs, musiciens et « gens de lettres ». Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que ces sociétés disparaissent, d'autres types d'associations musicales se créent et publient leur périodique : associations professionnelles, sociétés de concerts, associations de musique religieuse, sociétés chorales<sup>102</sup>. Au même moment, la critique musicale prend de l'importance et c'est à la fois à partir d'elle et en opposition à elle que semble se forger l'identité de la musicologie. Les premiers musicologues sont actifs dans le domaine de la critique musicale et en tant qu'historiens de la musique. Pour faire valoir leur approche savante de la musique, Jules Combarieu, Pierre Aubry, Maurice Emmanuel, Louis Laloy et Romain Rolland fondent en 1901 la *Revue d'histoire et de critique musicales* qui devient *La Revue musicale* en 1902 ; Léon Vallas crée en 1903 la *Revue musicale de Lyon* : la section française de la Société internationale de musique publie son bulletin sous le titre de *Mercure musical et Bulletin français de la S.I.M.* à partir de 1907, faisant suite au *Mercure musical* dirigé par Louis Laloy et Jean Marnold. En France, on peut voir là les débuts du développement de la musicologie. Cette croissance se confirme avec la création en 1917 de la Société française de Musicologie et de son *Bulletin*. Or, Horst Kant rappelle l'apport, en termes de diffusion et de rayonnement, que représente la publication d'une revue pour une société savante<sup>103</sup>.

Aux États-Unis également, la musicologie acquiert un poids plus important parallèlement à la naissance en 1934 de l'American Musicological Society. Cela ne signifie pas pour autant que les sociétés savantes sont les seuls acteurs de l'implantation de la discipline, car elles ne peuvent se constituer qu'à partir du moment où la discipline concerne un nombre suffisant de spécialistes. Toutefois, par leur action, elles contribuent à rassembler des acteurs auparavant isolés et à diffuser une conception relativement homogène de la discipline ; la sociabilité qu'elles favorisent permet les échanges entre membres, et, vers l'extérieur, assure une meilleure visibilité aux chercheurs par des manifestations diverses ainsi qu'en offrant à leur travaux un support de publication. Enfin, cela n'est pas négligeable, elles assurent des moyens financiers à une activité de recherche musicologique peu subventionnée par ailleurs.

En Allemagne, on remarque dès 1839, une revue de société savante consacrée à la musique : les *Jahrbücher des Deutschen National-Vereins für Musik und ihre Wissenschaft*

---

<sup>102</sup> *Annuaire de l'Association des Artistes musiciens* (1844-1937), *Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique : Bulletin* (1852-).

*Journal des Sociétés philharmoniques : Festivals, Concerts et Congrès musicaux* (1854-1856).

*Le Chœur* par la Société de musique religieuse (Nancy ; 1848/49-1859/60).

*L'Orphéon : Moniteur des Orphéons et sociétés chorales de France, d'Algérie et de Belgique* (1855-1939)

<sup>103</sup> KANT, Horst. Disziplinäre Gesellschaften als Träger von Fachzeitschriften. Einige Anmerkungen zur Entstehung physikalischer Zeitschriften im 19. Jahrhundert in Deutschland. In PARTHEY, Heinrich, UMSTÄTTER, Walther (éds.). *Wissenschaftliche Zeitschrift und Digitale Bibliothek : Wissenschaftsforschung Jahrbuch 2002*. P. 77.

(1839-1942). Toutefois, si les associations sont aussi variées et actives qu'en France, l'Allemagne se distingue surtout par l'implication précoce et importante des éditeurs musicaux, comme précisé auparavant.

Ainsi, la part importante des sociétés savantes dans la publication de périodiques musicologiques est commune aux trois pays concernés dans ces pages. Elle est à attribuer autant aux fondements historiques de la constitution des disciplines scientifiques en général, à celle de la musicologie en particulier, au rôle des sociétés savantes dans la communication scientifique et à leur légitimité dans le champ disciplinaire, au poids de la musicologie par rapport à d'autres disciplines, qu'à des considérations économiques. Plusieurs modèles éditoriaux apparaissent à l'analyse du corpus éditorial : le modèle de la publication de périodiques par les sociétés savantes mentionné ci-dessus, celui, américain, de la prédominance des presses universitaires, enfin le modèle allemand dominé par l'éditeur commercial, notamment celui de musique. Ces principaux acteurs éditoriaux semblent coïncider aussi avec ceux qui ont favorisé l'implantation de la musicologie dans ces pays : cette affirmation serait encore à affiner par des études plus précises.

Ces principaux modèles seront illustrés ci-après par le parcours éditorial des trois revues du corpus restreint, *Archiv für Musikwissenschaft*, *The Musical Quarterly* et la *Revue de Musicologie*.

### 3. Histoires de revues

Les trois revues citées ci-dessus sont des périodiques généralistes en musicologie : *a priori*, les différentes branches de la musicologie devraient y être représentées. Ce sont également trois revues majeures de la discipline et elles comptent parmi les plus anciennes, ce qui rend possible une étude sur le temps long. Cependant, malgré ces points communs, elles se distinguent les unes des autres par leur parcours et leur projet éditoriaux. Ainsi, l'*Archiv für Musikwissenschaft* s'inscrit dans la lignée des premières revues musicologiques allemandes et confirme les avancées musicologiques que celles-ci ont produites ; ce périodique dépend au départ d'un centre de recherche, puis d'un éditeur commercial musical. *The Musical Quarterly*, œuvre conjointe d'un éditeur commercial musical et d'un musicologue, se situe également dans une perspective éditoriale héritière du modèle allemand ; cependant, elle est pionnière dans son domaine aux États-Unis. La *Revue de Musicologie* est une revue de société savante qui succède à l'organe d'information de ses membres, le *Bulletin de la Société française de Musicologie* ; elle aussi a un rôle fondateur par rapport à la discipline qu'elle défend. Toutes trois sont des actrices de premier plan dans la constitution et dans l'affirmation de la musicologie, notamment en se déclarant musicologiques dès leur titre, pour l'*Archiv für*

*Musikwissenschaft* et la *Revue de Musicologie*, et dès le premier texte pour *The Musical Quarterly* dont le titre laisse entrevoir une certaine ouverture.

Les trois histoires éditoriales présentées ci-après ont pour cadre les contextes nationaux décrits dans le paragraphe précédent ; ces itinéraires confirment certaines des tendances exposées ci-dessus. Cependant, comme l'écrit Christian Corre à propos de *La Revue musicale* de Henry Prunières, « les journaux accomplissent eux aussi un destin qui s'identifie pour une part à celui des hommes qui les font »<sup>104</sup>. Les histoires de ces revues sont aussi celles des hommes qui ont présidé à leur fondation, qui les ont soutenues et qui les ont façonnées.

### 3.1. *Archiv für Musikwissenschaft*<sup>105</sup>

L'*Archiv für Musikwissenschaft*, revue allemande créée en 1918, porte les traces de l'histoire de son pays et de celle, plus spécifique, de la *Musikwissenschaft* : sa publication fut interrompue en 1927 puis reprise vingt-cinq ans plus tard, en 1952. La reprise de la parution, au début des années 1950, participe d'une volonté forte de faire renaître la musicologie allemande. La régularité et l'homogénéité dans la présentation de la revue comblent le silence de ces vingt-cinq années d'interruption : le parcours visuel du lecteur semble se poursuivre sans heurt malgré les changements d'éditeurs et de structures qui soutiennent la revue.

L'*Archiv für Musikwissenschaft* est aussi une figure emblématique de la discipline musicologique. D'une part, elle se situe dans la filiation directe des plus grandes revues de musicologie du XIX<sup>e</sup> siècle allemand, notamment celles qui furent publiées par Breitkopf & Härtel ; d'autre part, elle est l'héritière des *Sammelbände der Internationalen Musikgesellschaft*, société qui a œuvré pour l'internationalisation de la discipline. La dissolution en 1914 de la Société internationale de musique est une des conséquences de la guerre sur la musicologie. Née en 1918, l'*Archiv für Musikwissenschaft* participe d'« un nouveau commencement pour la musicologie à la fois sur le plan structurel et scientifique », avec la fondation du Fürstliches Institut für Musikforschung in Bückeburg, de la Deutsche Musikgesellschaft et de sa revue, la *Zeitschrift für Musikwissenschaft*<sup>106</sup>.

Ci-dessous la revue sera d'abord présentée telle qu'elle paraît aujourd'hui : parmi les critères qui font d'elle un des périodiques les plus significatifs en musicologie figurent son ancienneté dans la discipline et sa longévité, mais aussi la visibilité que lui offrent son éditeur et différents outils d'indexation.

---

<sup>104</sup> CORRE, Christian. Les années trente de *La Revue Musicale*. In PISTONE, Danièle. *Musiques et musiciens dans les années trente*, p. 421

<sup>105</sup> Cf. Annexe 5

<sup>106</sup> POTTER, Pamela Maxine. *Trends in German Musicology, 1918-1945 : The effects of methodological, ideological, and institutional change on the writing of music history*. PhD. Université de Yale, 1991. P. ix.

Actuellement, cette revue trimestrielle est publiée par les éditions Franz Steiner spécialisées en histoire, géographie, philosophie du droit, langues française et allemande, musique et qui comptent de nombreuses revues scientifiques à leur catalogue. Fondée en 1949, cette maison d'édition semble jouer un rôle déterminant dans l'édition à caractère académique de l'Allemagne de l'après-guerre. Elle a repris plusieurs revues dont la publication a été interrompue. Sur le plan musicologique, elle compte également à son catalogue le *Handwörterbuch der musikalischen Terminologie*, dirigé par Wilibald Gurlitt dès 1950, et le périodique *Schubert : Perspektiven*. Éditeur commercial scientifique, Franz Steiner héberge le site de la revue<sup>107</sup> sur lequel figurent le sommaire accompagné d'abstracts pour les numéros postérieurs à 2000, ainsi que d'autres informations sur ce périodique.

L'*Archiv für Musikwissenschaft* est diffusé sous forme papier et archivé également sous forme électronique. Depuis 2004, *JSTOR*<sup>108</sup>, organisation à but non lucratif qui assure l'archivage électronique de revues de recherche, offre un accès à la version électronique de la collection complète de la revue. Les périodiques archivés par *JSTOR* sont sélectionnés en fonction des critères suivants : le nombre d'abonnés institutionnels de la revue, l'analyse de citations, l'avis d'experts du domaine, la durée de vie du titre. *JSTOR* présente ce titre allemand de la manière suivante :

« Depuis 1918, *Archiv für Musikwissenschaft* est l'un des principaux périodiques allemands en musicologie. Les articles en allemand et en anglais concernent des sujets de toutes périodes musicales, incluant la musique ancienne, le chant médiéval aussi bien que les compositions contemporaines. Le périodique met l'accent sur le développement de la musique européenne tant d'un point de vue historique que systématique, dans un souci permanent de l'individualité et de la créativité de chaque pièce musicale. L'objectif des éditeurs est de créer un forum pour la discussion de recherches musicologiques autant que de contribuer aux débats actuels sur des développements nouveaux. »<sup>109</sup>

Pour *JSTOR*, l'*Archiv für Musikwissenschaft* figure bien parmi les revues incontournables de la musicologie allemande et, réciproquement, sa présence sur cette archive en ligne accroît sa visibilité dans la discipline. Cette visibilité est renforcée par l'indexation dans les bases de données spécialisées comme le *RILM (Répertoire international de littérature musicale)*<sup>110</sup>,

<sup>107</sup> *Archiv für Musikwissenschaft : AfMw*. [En ligne]. Wiesbaden : Franz Steiner Verlag [Mis à jour le 16/01/2007]. [Consulté le 27/01/2007]. Disponible sur : <http://www.steiner-verlag.de/AfM/>

<sup>108</sup> *JSTOR (Journal Storage)* : The Scholarly Journal Archive. [En ligne]. 2000-2007. [Consulté le 29/01/2007]. Disponible sur : <http://www.jstor.org/>

<sup>109</sup> *Archiv für Musikwissenschaft*. In *JSTOR* [En ligne]. 2000-2007. [Consulté le 29/01/2007]. Disponible sur : <http://www.jstor.org/journals/00039292.html> :

« Since 1918, *Archiv für Musikwissenschaft* is one of the leading German periodicals for musicology. Articles in German and English deal with topics from all musical periods, including ancient music, medieval songs as well as contemporary compositions. The periodical focuses on the development of European music in a historical as well as a systematic context, always aware of the individuality and creativity of each single musical piece. It is the editors' aim to create a forum for the discussion of musicological research as well as to contribute to current debates of new developments. »

<sup>110</sup> *Rilm abstracts of music literature*. [En ligne]. [Consulté le 27/01/2007]. Disponible sur : <http://www.rilm.org/index.html> : « From hip hop to Händel, from ethnomusicology to music therapy, from elementary music education to advanced music theory, RILM is the first stop for the researcher who wants clear,

l'*ISI Arts & humanities Citation Index*<sup>111</sup>, le *Periodicals Index Online*<sup>112</sup>, *The Music Index*<sup>113</sup>, l'*International Index to Music Periodicals*<sup>114</sup> ; l'indexation des années 1918 à 1926 de l'*Archiv für Musikwissenschaft* est en préparation au *RIPM*<sup>115</sup>. La présence de ce titre dans ces index atteste l'importance de ce périodique en musicologie. En effet, pour quatre d'entre eux, ces outils documentaires majeurs relèvent du domaine spécifique de la musique. Si les deux autres index cités ci-dessus sont moins spécialisés et concernent les arts et les sciences humaines et sociales, leur prise en compte de l'*Archiv für Musikwissenschaft* confirme le rayonnement de cette revue. J'abandonne là ces ressources électroniques et documentaires qui ne sont pas au cœur de mes préoccupations et que je n'ai convoquées que pour illustrer l'importance de la revue en musicologie et non pour décrire la revue elle-même.

Les débuts de l'*Archiv für Musikwissenschaft* s'inscrivent dans le cadre décrit plus haut<sup>116</sup> : comme dans de nombreux domaines, la fin de la première guerre mondiale est une période charnière dans le développement des périodiques de musique et, à ce moment, les sociétés savantes jouent un rôle capital dans l'expansion des revues spécialisées en musicologie. Née en 1918, l'*Archiv für Musikwissenschaft* est, à ses débuts, éditée par un institut de recherche, le Fürstliches Institut für musikwissenschaftliche Forschung de Bückeberg, fondé par le prince Adolf zu Schaumburg-Lippe et dirigé par Carl August Rau puis par Max Seiffert<sup>117</sup>. Cette affiliation est déclarée dès le texte introductif de la revue.

verified bibliographic information, fully cited, abstracted, and indexed. Since our first publication in 1967 we have been a mighty ally of music researchers, and our capabilities and coverage have been constantly expanding. RILM is ready to work for you, to bring the full force of its all-encompassing database and powerful search techniques to your own projects. »

<sup>111</sup> *Arts and Humanities Citation Index*. [En ligne]. Thomson Corporation, 2007. [Consulté le 27/01/2007]. Disponible sur : <http://scientific.thomson.com/products/ahci/> : « The Arts & Humanities Citation Index® (A&HCI ®) and Arts & Humanities Search® provide access to current and retrospective bibliographic information and cited references found in nearly 1,130 of the world's leading arts & humanities journals. They also cover individually selected, relevant items from approximately 7,000 of the world's leading science and social sciences journals. »

<sup>112</sup> *Periodicals Index Online*. [En ligne]. Proquest Company, 2005-2007 [Consulté le 27/01/2007]. Disponible sur : <http://pio.chadwyck.com/> : se qualifie de : « un index électronique contenant plusieurs millions d'articles publiés dans les domaines de l'art, des sciences humaines et sociales »

<sup>113</sup> *The Music Index*. [En ligne]. Harmonie Park Press, 2004. [Consulté le 27/01/2007]. Disponible sur : <http://www.harmoniemarkpress.com/MusicIndex.asp> : se qualifie de : « resource for both the novice scholar and the experienced academician »

<sup>114</sup> *IIMP Full Text*. [En ligne]. Proquest Company, 2007. [Consulté le 27/01/2007]. Disponible sur : <http://iimpft.chadwyck.com/public?XXrequest=/home> : se qualifie de : « resource for study and research in music »

<sup>115</sup> *RIPM : Retrospective Index to Music Periodicals : 1800-1950*. [Consulté le 27/01/2007]. Disponible sur : [http://www.ripm.org/forthcoming\\_titles.php](http://www.ripm.org/forthcoming_titles.php) : « While the importance of this monumental documentary resource has long been recognized by the musicological community, RIPM represents the first effort to undertake and to coordinate retrospective periodical indexing on an international scale. »

<sup>116</sup> FELLINGER, Imogen *et al.* *Periodicals*. Grove Music Online. Oxford Music Online. [Consulté le 19 Juin 2009]. Disponible sur :

<https://rprenet.bnf.fr:443/http/www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/21338pg31>

FELLINGER, Imogen. *Zeitschriften, Die Musik in Geschichte und in Gegenwart*, col. 2263.

<sup>117</sup> WERNER, Theodor W. *Stiftungstag des Instituts für musikwissenschaftliche Forschung zu Bückeberg. AfMW*, oct. 1926, vol. 8, n° 1, p. 118.

Créée par Max Seiffert qui en est aussi le premier éditeur scientifique, l'*Archiv für Musikwissenschaft* continue les *Sammelbände der Internationalen Musikgesellschaft* (1899-1915), bulletin de la Société internationale de musique<sup>118</sup> dont une des principales missions était de promouvoir les relations internationales dans le domaine de la musique. L'inscription de l'*Archiv für Musikwissenschaft* dans la continuité des *Sammelbände der Internationalen Musikgesellschaft* laisse supposer que le périodique poursuivra des objectifs musicologiques dans un souci d'ouverture internationale. Cependant, c'est une direction différente qui sera annoncée en 1918 dans le texte introductif du premier numéro de la revue, et que je préciserai au chapitre suivant.

Avant son interruption en 1927 lors de la dissolution de l'institut, la publication trimestrielle de l'*Archiv für Musikwissenschaft* est assurée conjointement jusqu'en 1920 par l'institut et par Breitkopf & Härtel, l'un des éditeurs musicaux allemands les plus importants encore aujourd'hui, puis par l'éditeur musical Siegel. Le rayonnement de ce dernier éditeur qui publie l'*Archiv für Musikwissenschaft* à partir de 1920<sup>119</sup> et qui se consacre principalement à l'édition musicologique est beaucoup plus restreint et discret que celui de Breitkopf & Härtel. Au moment où l'*Archiv für Musikwissenschaft* entre dans son catalogue, la maison d'édition Siegel, qui remonte au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, a déjà assuré la parution de plusieurs revues sur la musique<sup>120</sup> et de nombreuses monographies. De 1927 à la reprise de publication en 1952, d'autres organes ont assuré une certaine forme de continuité de la revue : *Das Archiv für Musikforschung* (1936-1943 ; Deutsche Gesellschaft für Musikwissenschaft) relaie deux revues, celle que je considère ici et la *Zeitschrift für Musikwissenschaft*, fondée par la Deutsche Gesellschaft für Musik en 1918 également et publiée, comme l'*Archiv für Musikwissenschaft*, par Breitkopf & Härtel ; en 1948, le flambeau est repris par *Die Musikforschung* (Gesellschaft für Musikforschung). En 1952, l'*Archiv für Musikwissenschaft* renaît sous la responsabilité de la fondation Hohner et poursuit l'œuvre commencée dans les premiers numéros. La numérotation traduit cette continuité en s'inscrivant à la suite des numéros antérieurs : la revue reprend avec le volume 9 et Wilibald Gurlitt, l'éditeur

---

<sup>118</sup> International Musicological Society. In SADIE, Stanley (éd.). *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*. Londres : Macmillan, 1980. Vol. 9, p. 274-275 : La première guerre mondiale met fin aux activités de cette société. Celle-ci sera reconstituée sous le nom de Société internationale de musicologie en 1927 sous l'impulsion d'Henry Prunières et de Guido Adler. Elle se dotera alors d'une revue, *Acta musicologica*.

<sup>119</sup> À cette époque, les propriétaires de la maison d'édition C.F.W. Siegel sont Carl Linnemann et Richard Linnemann. Pour faire face aux difficultés financières de l'institut de recherche de Bückeburg, ils sont à l'origine de la fondation de la *Gesellschaft der Freunde des Institutes*, société des amis de l'institut.

<sup>120</sup> FELLINGER, Imogen *et al.* Periodicals. *Grove Music Online. Oxford Music Online*. [Consulté le 19 Juin 2009]. Disponible sur : <https://rprenet.bnf.fr:443/http/www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/21338pg31> : de 1903 à 1910, *Musikalisches Wochenblatt/Neue Zeitschrift für Musik : Vereinigte musikalische Wochenschriften* et en 1912 le périodique *Musikverlag und Musikleben*.

scientifique de la revue, signe un texte intitulé « Zum neunten Jahrgang » en ouverture de ce numéro.

On peut noter l'importance du mécénat dans la vie de la revue : dans son texte introductif<sup>121</sup>, celle-ci marque sa reconnaissance au prince Adolf zu Schaumburg-Lippe. En 1952, Wilibald Gurlitt réussit à convaincre un mécène privé, Ernst Hohner, de reprendre la publication de l'*Archiv für Musikwissenschaft*<sup>122</sup> ; la fondation Hohner de Trossingen, dont les débuts datent de 1951, a également pris en charge la création de l'actuelle Hochschule für Musik et d'un institut pour musique populaire et « de jeunesse ». Il n'est pas inutile de préciser que cette fondation est financée par l'entreprise Hohner, fabricant d'accordéons et d'harmonicas. Cet élément est d'importance pour cerner le paysage éditorial des revues allemandes. En 1962-1963, la publication de la revue passe aux mains des éditions commerciales Franz Steiner.

Il apparaît que la publication de l'*Archiv für Musikwissenschaft* est assurée successivement par quatre éditeurs au profil très différent : deux éditeurs musicaux, une fondation d'entreprise de facture instrumentale, un éditeur de livres académiques. Cet itinéraire éditorial de la revue est d'une diversité remarquable et caractéristique de la situation allemande. Alors qu'en France les acteurs du monde musical — éditeurs musicaux et facteurs instrumentaux — se font discrets dans le paysage éditorial des revues musicologiques, ils se révèlent très actifs sur ce plan en Allemagne. D'un point de vue plus général, les éditeurs musicaux allemands ont joué un rôle déterminant dans la diffusion de la musicologie.

Le cas du premier éditeur de l'*Archiv für Musikwissenschaft*, Breitkopf & Härtel est significatif. Il montre à quel point ce sont les hommes et leurs centres d'intérêt qui orientent la politique d'une maison d'édition, et cela parfois pour longtemps, et que l'éditeur est un des acteurs centraux de la diffusion et de l'établissement d'un champ disciplinaire. Le poids des éditeurs allemands dans la publication des revues musicologiques, constaté à partir du corpus large, trouve sa source dans l'histoire de l'édition musicale allemande et, plus précisément, dans celle de certains éditeurs spécifiques.

Les débuts des éditions Breitkopf & Härtel sont décisifs. La maison Breitkopf ouvre en 1719 en tant qu'imprimeur généraliste ; encouragé par son amitié avec Johann Christoph Gottsched, son fondateur Bernhard Christoph Breitkopf se consacre d'abord à l'édition littéraire, les éditions musicales jouant un second rôle. Ce sont les innovations techniques de son fils Johann Gottlob Immanuel Breitkopf (1719-1794) en matière de gravure musicale, qui propulsent la maison au premier plan du paysage de l'édition musicale allemande puis

---

<sup>121</sup> Zum Geleit. *AfMW*, 1918, vol. 1, n° 1.

<sup>122</sup> GURLITT, Wilibald. Zum neunten Jahrgang. *AfMW*, 1952, vol. 9, n° 1.

européenne. Presque tous les compositeurs les plus importants de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle tentent de faire éditer des œuvres par Johann Gottlob Immanuel Breitkopf qui s'entoure de scientifiques et de musiciens reconnus, s'intéresse à la recherche savante et publie des articles. L'orientation « savante » de la politique éditoriale semble dès lors lancée ; elle est poursuivie, à partir de 1796, par Gottfried Christoph Härtel (1763-1827) qui reprend l'entreprise<sup>123</sup>. Selon Jean-Yves Mollier, « tout laisse à penser que l'édition est née en Europe, essentiellement en France, dans les îles britanniques et dans les territoires germaniques, entre 1760 et 1810 »<sup>124</sup> ; Johann Gottlob Immanuel Breitkopf et Gottfried Christoph Härtel semblent être des acteurs de cette transition qui s'opère entre la fonction d'imprimeur et celle d'éditeur ; on pourrait leur attribuer le portrait que Jean-Yves Mollier dresse des premiers éditeurs :

« L'esprit toujours à l'affût de la nouveauté, débordant d'activité, lecteurs infatigables de la presse, des revues et des livres de leurs concurrents, ils sont porteurs de projets intellectuels qui les distinguent radicalement du négociant d'antan qui aspirait à vivre de ses rentes et à se retirer des affaires une fois fortune faite. »<sup>125</sup>

La naissance de la figure de l'éditeur au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle me semble coïncider avec la diffusion ou même la production de la *Musikwissenschaft* qui, elle-même, à ce moment, est au centre d'une constellation de multiples facteurs technologiques et culturels. Breitkopf & Härtel a contribué à diffuser un canon musical, celui de la musique germanique classique et romantique, notamment par la création de l'*Allgemeine musikalische Zeitung* (1798-1848), revue majeure de critique musicale en Allemagne, et par le rayonnement international de l'entreprise assuré par des filiales et des conventions avec des maisons d'édition à l'étranger. Cet éditeur a également diffusé un canon musicologique, par le biais de l'*Archiv für Musikwissenschaft*, ce que j'approfondirai au chapitre 4, mais aussi par celui de ses activités : édition critique d'œuvres musicales<sup>126</sup>, catalogues des œuvres de compositeurs<sup>127</sup>, accompagnement du mouvement de redécouverte du patrimoine musical ancien<sup>128</sup>, publication de monographies de très haute qualité concernant la musique,

---

<sup>123</sup> PLESSKE, Hans-Martin. Breitkopf & Härtel. *Grove Music Online. Oxford Music Online*. [Consulté le 19 Juin 2009]. Disponible

sur : <https://rprenet.bnf.fr:443/http/www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/03920>

<sup>124</sup> MOLLIER, Jean-Yves. Naissance de la figure de l'éditeur. In LEGENDRE, Bertrand, Robin, Christian (dir.). *Figures de l'éditeur*. Nouveau Monde, 2005. P. 14.

<sup>125</sup> *Ibid.* P. 18.

<sup>126</sup> Autour de 1800, Gottfried Christoph Härtel lance l'édition d'une collection d'œuvres complètes, collection qui peut être considérée comme l'ancêtre des éditions critiques. Entre 1850 et 1912, Breitkopf & Härtel publie des éditions critiques monumentales des œuvres de compositeurs comme W. A. Mozart, J. Haydn, R. Schumann, F. Schubert, H. Schütz, H. Berlioz, F. Liszt, R. Wagner et J. H. Schein.

<sup>127</sup> À partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la maison d'édition s'est consacrée à publier plusieurs catalogues, notamment ceux des œuvres de Mozart (catalogue de Koechel) dès 1862, puis de Carl Philipp Emmanuel Bach en 1905 (Catalogue Wotquenne) et de Jean-Sébastien Bach en 1950.

<sup>128</sup> Cet éditeur publie les travaux de la Bach Gesellschaft au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'à partir de la fin du siècle, les *Denkmäler Deutscher Tonkunst* et *Denkmäler der Tonkunst in Bayern*, sous la responsabilité de musicologues.

notamment des correspondances de compositeurs, collaboration avec des musicologues comme Robert Eitner, Hugo Riemann, Hermann Kretzschmar, Friedrich Ludwig, Johannes Wolf, Hermann Abert et Rudolf Schering. La section de publication de livres produit des ouvrages qui comptent parmi les travaux musicologiques les plus significatifs du XIX<sup>e</sup> siècle. Parallèlement, l'éditeur s'investit sur le plan pédagogique et didactique en faisant paraître des traités théoriques et des méthodes musicales. Il est à remarquer que le catalogue de cet éditeur s'ouvrait également à des domaines comme la théologie, la médecine et l'esthétique.

Depuis 1798, une vingtaine de revues émanent de cette maison d'édition. Parmi ces titres figurent des bulletins d'information de la société elle-même, des revues musicales et de nombreuses revues musicologiques de premier plan comme l'*Allgemeine musikalische Zeitung* (1798-1848) déjà mentionnée et, pour la musicologie, les *Jahrbücher für musikalische Wissenschaft* (Chrysander ; 1863,1867), les *Monatshefte für Musikgeschichte* (R. Eitner ; 1884-1905 ), la *Vierteljahrschrift für Musikwissenschaft* (Chrysander, Spitta et Adler ; 1885-1894 ) et les *Sammelbände der Internationalen Musikgesellschaft* (1899-1914), titres tous cités dans le texte introductif de la revue étudiée ici. L'*Archiv für Musikwissenschaft* se situe donc explicitement dans la lignée des revues musicologiques publiées par cet éditeur et qui sont aussi les revues les plus significatives de leur temps<sup>129</sup>.

Breitkopf & Härtel légitime une conception de l'édition musicale dans laquelle la production de livres et de revues musicales ou de *Musikwissenschaft* accompagne celle de partitions, dans laquelle la connaissance théorique de la musique fonde la pratique musicale, dans laquelle l'approche savante de la musique s'allie à l'interprétation musicale. Des éditeurs comme Breitkopf & Härtel ont grandement contribué à la diffusion de la *Musikwissenschaft* et à son développement, à sa valorisation et à sa légitimation. En Allemagne, ils ont aussi

---

<sup>129</sup> Liste de revues publiées par Breitkopf & Härtel :

*Allgemeine musikalische Zeitung* (1798-1848), *Jahrbücher für musikalische Wissenschaft* (Friedrich Chrysander ; 1884-1905), *Monatshefte für Musikgeschichte* (Robert Eitner ; 1863, 1867), *Mittheilungen der Musikalienhandlung Breitkopf & Härtel in Leipzig*, devient en 1876 *Mitteilungen des Hauses Breitkopf & Härtel* (1838-1952), *Vierteljahrschrift für Musikwissenschaft* (F. Chrysander, Friedrich Spitta et Guido Adler ; 1885-1894 ), *Deutscher Bühnen-Spielplan* (1896-1944), *Sammelbände der Internationalen Musikgesellschaft* (1899-1914), *Bulletin de la Société internationale de musicologie* (1928-1930), *Acta musicologica* (après 1935, la publication de la revue est assurée par d'autres éditeurs) (1931-1935), *Konzert-Programm-Austausch* (1892-1923), *Bach-Jahrbuch* (Arnold Schering ; 1904-1952), *Studien zur Musikwissenschaft : Beihefte der Denkmäler der Tonkunst in Österreich* (G. Adler ; 1913-1916, 1918-1923), *Gluck-Jahrbuch* (1913-1918), *Zeitschrift für Musikwissenschaft* (Alfred Einstein ; 1918-1935), *Der Bär : Jahrbuch von Breitkopf & Härtel* (1924-1930), *Händel-Jahrbuch* (Rudolf Steglich) (1928-1933), *Mitteilungen der Internationalen Gesellschaft für Musikwissenschaft* (1928-1930), *Acta musicologica* (1931-1935), *Archiv für Musikforschung* (R. Steglich) (1936-1943), *Acta Mozartiana* (1956-1965), *Mitteilungen des Max Reger-Instituts* (1954-1974), *Collegium musicae novae* (1954-1968).

Cf. FELLINGER, Imogen *et al.* Periodicals. In *Grove Music Online. Oxford Music Online*. [Consulté le 19 juin 2009] Disponible sur :

<https://rprenet.bnf.fr:443/http/www.oxfordmusiconline.com/subscriber/article/grove/music/21338>

et *Library of Congress Online Catalog*. 2006. [Consulté le 14/10/2006]. Disponible sur : [www.loc.gov](http://www.loc.gov)

participé à une alliance entre la pratique musicale et l'approche théorique de la musique. On comprend mieux alors pourquoi les éditeurs musicaux allemands occupent une place prépondérante dans la publication des revues du corpus large et comment une entreprise comme Hohner a pu être amenée à apporter son aide financière à l'*Archiv für Musikwissenschaft*.

Pourtant, on peut s'étonner que les éditeurs musicaux français et américains ne soient pas plus présents sur le terrain de la publication de revues musicologiques. L'explication se trouve peut-être du côté de l'histoire de l'édition musicale ; ceci reste à confirmer par un examen plus approfondi à mener ailleurs. En effet, l'édition musicale française est florissante dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, alors que le support de la revue musicale prend forme et s'affirme, le pôle de l'édition musicale se déplace de Paris et Londres vers diverses villes des Pays-Bas et de l'Allemagne dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>130</sup> : au XIX<sup>e</sup> siècle, l'édition musicale allemande est dispersée entre plusieurs villes, mais il semble que son centre majeur soit Leipzig, ville de l'industrie d'édition du livre et où se situe alors la maison d'édition Breitkopf & Härtel. Le poids des éditeurs musicaux allemands dans la publication de périodiques musicologiques semble donc lié à la conjonction d'un contexte particulier – le transfert du centre européen de l'édition musicale vers l'Allemagne parallèlement à la naissance de la forme de la revue musicale –, d'innovations techniques qui ont permis l'essor de l'édition musicale allemande, d'actions d'hommes isolés, comme les dirigeants de Breitkopf & Härtel et les musicologues dont ils ont su s'entourer, de politiques éditoriales à long terme.

### 3.2. *The Musical Quarterly*<sup>131</sup>

*The Musical Quarterly* appartient au corpus de revues phares, aux côtés de l'*Archiv für Musikwissenschaft* et de la *Revue de Musicologie*. Il compte parmi les revues musicologiques les plus importantes et les plus anciennes aux États-Unis. Son parcours éditorial est intéressant à plus d'un titre. Fondé en 1915 par un éditeur commercial, il témoigne de l'influence de la tradition germanique. Repris en 1989 par Oxford University Press, il appartient à la catégorie des revues publiées par des presses universitaires, dont j'ai montré, à partir du corpus large, qu'elles dominaient actuellement l'édition de revues musicologiques aux États-Unis. Assez rapidement dans l'histoire de ce périodique, on constate que cei-ci

---

<sup>130</sup> KRUMMEL, Donald W. Printing and publishing of music, §II, 3. The Age of Engraving, 1700-1860. In SADIE, Stanley (éd.). *The New Grove Dictionary of Music & Musicians*. Londres : MacMillan, 1980. Vol. 15, p. 268.

<sup>131</sup> Cf. Annexe 3

s'émancipe d'un modèle européen, et plus particulièrement allemand, emprunté au moment de sa fondation, pour affirmer son identité américaine.

L'idée de créer *The Musical Quarterly* a été lancée par Rudolph Schirmer, responsable d'une des plus importantes maisons d'édition musicale américaines, puis concrétisée en 1915 à New York, ville dont je rappelle qu'elle était alors le lieu d'une importante activité éditoriale. Ce dernier aspect n'est pas à négliger : ici encore, comme pour l'*Archiv für Musikwissenschaft*, on peut associer le dynamisme d'un centre industriel et commercial de l'édition – New York ou Leipzig – à la diffusion du savoir et d'un domaine disciplinaire en particulier. *The Musical Quarterly* naît dans un contexte où la musicologie américaine n'est pas encore établie ; dès son premier article, il propose une définition de cette discipline.

Il s'agit d'un second exemple de l'action des éditeurs de musique dans le domaine de la publication de revues. Il est parfois dit que, pour les éditeurs musicaux, contrairement aux sociétés savantes qui ne sont pas soumises à l'impératif commercial, la revue se révèle souvent être un outil de promotion du catalogue. Les périodiques publiés par les éditeurs commerciaux de musique sont donc soupçonnés de fournir une vision réductrice de la vie musicale. En ce qui concerne *The Musical Quarterly*, les éditeurs scientifiques insistent à plusieurs reprises sur la volonté de Rudolph Schirmer de ne pas faire de cette revue un organe de la maison d'édition et de ne pas intervenir dans la revue, ni en tant qu'auteur, ni en tant qu'éditeur scientifique<sup>132</sup>. C'est aussi pour cette raison que Rudolph Schirmer charge Oscar Sonneck, responsable du département de musique de la Bibliothèque du Congrès de Washington, de l'édition scientifique du *Musical Quarterly*. Malgré le fait que cette neutralité n'ait jamais été démentie par aucun des éditeurs scientifiques, que la revue n'offrait pas de place à la publicité directe des œuvres publiées par Schirmer<sup>133</sup>, je ne peux m'empêcher de relever une ambiguïté : de nombreux éditeurs scientifiques de la revue ont occupé un poste à responsabilités au sein de la maison d'édition<sup>134</sup>.

Entre le moment où germe l'idée de créer une revue et la publication de son premier numéro, plusieurs années s'écoulent. Dans un texte paru en 1924 dans *The Musical Quarterly*, « After ten years », Oscar Sonneck, revient sur la conception du périodique :

---

<sup>132</sup> SONNECK, Oscar. After ten years. *MQ*, 1924, vol. 10, n° 4, p. 459-462 ; SONNECK, Oscar. Rudolph Schirmer. *MQ*, octobre 1919, vol. 5, n° 4, p. 451-452 ; ENGEL, Carl. A postscript. *MQ*, 1929, vol. 15, n° 1, p. 149 ; ENGEL, Carl. Oscar Sonneck, *MQ*, janvier 1933, vol. 25, n° 1, p. 2 ; S[ALZMAN], E. Introduction. *MQ*, hiver 1991, vol. 75, n° 4, Anniversary Issue: Highlights from the First 75 Years. P. iv.

<sup>133</sup> Voir par exemple : SONNECK, Oscar. Rudolph E. Schirmer. *MQ*, 1919, vol. 5, n° 4, p. 451-452, dans lequel l'auteur relate l'épisode suivant : « [...] when the physical appearance and character of the magazine were being tentatively discussed, the Editor, boldly testing, as he later on confessed, the idealistic motives of Mr. Schirmer, urged that Schirmer publications be rigorously barred from the section devoted to publishers' announcements. With but a moment's hesitation, Mr. Schirmer accepted this unprecedented condition. The Editor then relented – but had his difficulties to persuade Mr. Schirmer to do likewise. »

<sup>134</sup> Cf. Annexe 3, 2.1. Éditeurs scientifiques : indications biographiques

« [...] au début de 1914, Mr Schirmer me rendit visite à la Bibliothèque du Congrès. Au cours de la conversation, Mr Schirmer [...] déclara qu'il était temps de réaliser son ambition et celle de son frère Gustave, dont la mort prématurée avait eu lieu en 1907, de publier une revue musicale comme partie intégrante des travaux de la maison Schirmer. »<sup>135</sup>

Dans ce même texte, en tant que premier éditeur scientifique du *Musical Quarterly*, Sonneck fait référence à un prospectus publié en 1914 et destiné à présenter la future revue. Environ un an s'écoule donc entre le recrutement d'Oscar Sonneck par Rudolph Schirmer, l'annonce de la parution et la publication du premier numéro en octobre 1915.

Comme la plupart des éditeurs de musique classique aux États-Unis, la maison Schirmer ouvre au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : elle est fondée en 1861 à New York par Gustav Schirmer (1829-1893), un allemand arrivé à New York en 1837, et Bernard Beer. Le succès que rencontre l'éditeur au début du XX<sup>e</sup> siècle lui permet d'investir dans des projets à faible lucrativité, comme l'édition d'une revue musicologique. En 1913, lors d'une conférence tenue à la Schola Cantorum de New York, Oscar Sonneck déplore l'absence d'une revue musicale de haute qualité comme il en existe alors en Europe<sup>136</sup> ; Rudolph Schirmer lui propose la direction scientifique d'un périodique de ce type. Pour ce dernier, il souhaitait prendre exemple sur les revues musicales européennes et en particulier allemandes, l'Allemagne étant souvent considérée comme le « berceau »<sup>137</sup> de la musicologie. Les périodiques américains publiés pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'en 1915 relèvent principalement de la critique musicale, de l'annonce de concerts, de la pédagogie musicale, de la pratique chorale ou orchestrale et sont fortement influencés par le modèle allemand. De nombreux titres recensés par Imogen Fellinger<sup>138</sup> sont en langue allemande. Selon, H. Earle Johnson, une des premières revues musicales américaines, *The Musical Magazine, or Repository of Musical Science, Literature and Intelligence*, dont le premier numéro paraît le 5 janvier 1839, adopte un point de vue nettement allemand et consiste presque entièrement en la traduction d'articles

<sup>135</sup> SONNECK, Oscar. After ten years. *MQ*, 1924, vol. 10, n° 4, p. 459 :

« [...] early in 1914 Mr. Schirmer visited me at the Library of Congress. In the course of conversation, [...], Mr. Schirmer declared the time ripe for the realization of his ambition and that of his brother Gustave, whose premature death had occurred in 1907, to publish as an integral part of the labors of the house of Schirmer a musical magazine. »

<sup>136</sup> SONNECK, Oscar. After Ten Years. *MQ*, vol. 10, n° 4, p. 459.

<sup>137</sup> POTTER, Pamela Maxine. *Trends in German musicology, 1918-1945 : The effects of methodological, ideological, and institutional change on the writing of music history*. Thèse (PhD). Yale University, 1991. 304 p. À l'inverse, l'article « Musicology » du *Grove Music Online* invite à considérer la musicologie comme un « produit des Lumières » françaises. Cf. *supra* chapitre 1.

<sup>138</sup> Par exemple : *Deutsche Musikzeitung für die Vereinigten Staaten (Staaten von Nordamerika)* (Philadelphie ; 1856/7-1860/1), *Kleine Musik-Zeitung : Musical Gazette* (New York ; 1858/9-1870) ; *Bühnen-Almanach des St. Louis-Opern Hauses* (St Louis, 1861) ; *New Yorker Musik-Zeitung* (New York ; 1865- ?79), *Neue New Yorker Musik-Zeitung* (New York ; 1866/7- ?1870/71) ; *New York Figaro : Belletristische Wochenschrift für Theater, Musik, Kunst, Literatur und Unterhaltung* (New York ; 1881-1900) ; *Deutsch-amerikanische Chorzeitung* (Chicago ; 1891/2-1893/4) ; *Lyra : Populäre Monatsschrift für Musik, Kunst, Wissenschaft und Leben* (New York ; 1900/01) ; *Aus der musikalischen Welt* (New York ; 1906/7-1908/9). Cf. Fellinger Imogen. Periodicals. In Sadie Stanley (ed.). *The new Grove dictionary of music and musicians*. Londres : Macmillan, 1980. Vol. 14, p. 409-535.

extraits de périodiques allemands ; « même les articles sur la vie musicale à Paris étaient traduits de revues allemandes. »<sup>139</sup> Toutefois, il existe d'autres périodiques qui exposent une vision différente de la musique et, avec les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, les titres allemands de périodiques musicaux disparaissent.

C'est donc dans la perspective de doter les États-Unis d'une revue savante de musique comme il en existe en Europe qu'Oscar Sonneck et Rudolph Schirmer créent le *Musical Quarterly*. Leur politique éditoriale vise à faire du *Musical Quarterly* une publication qui se situe dans la lignée de *Die Musik* et de *La Rivista Musicale Italiana*<sup>140</sup>. Pourtant, selon James Holmes<sup>141</sup>, *The Musical Quarterly* hériterait beaucoup du *Musical Antiquarian* (1909-1913), revue trimestrielle anglaise qui propose une approche historique de la musique et qui se rapporte surtout à la musique ancienne, publiée par Oxford University Press et à laquelle contribua Oscar Sonneck. *Die Musik* et *La Rivista Musicale Italiana* sont deux revues musicales européennes majeures, la première étant allemande et la seconde italienne, les deux pays dans lesquels Oscar Sonneck, de père américain et de mère allemande, a étudié. Comme lui, les premiers éditeurs scientifiques du *Musical Quarterly* sont imprégnés de culture européenne, soit en raison de leurs origines, soit parce qu'ils ont effectué leurs études en Europe<sup>142</sup>.

Si cette influence européenne est déterminante, et cela également par le fait que *The Musical Quarterly* doit puiser dans le vivier européen de musicologues pour alimenter les numéros des premières années, ce périodique oriente son contenu en priorité vers la musique américaine. D'ailleurs, la maison d'édition Schirmer était fortement engagée dans la publication de la musique américaine qui compte aussi parmi les principaux centres d'intérêt des deux premiers éditeurs scientifiques du *Musical Quarterly*, Oscar Sonneck et Carl Engel.

Auteurs, éditeurs scientifiques et éditeurs commerciaux sont les acteurs qui ont forgé *The Musical Quarterly*. À l'origine de la fondation de la revue, la maison d'édition Schirmer a assuré la publication de celle-ci pendant 70 ans, de 1915 à 1985. En 1968, cette société passe

---

<sup>139</sup> JOHNSON, H. Earle. Early New England Periodicals Devoted to Music, *MQ*, 1940, vol. XXVI, n° 2, p. 157-158.

<sup>140</sup> SONNECK, Oscar. After ten years. *MQ*, 1924, vol. 10, n° 4, p. 462 : « The Musical Quarterly is still young compared with such magazines as the "Rivista Musicale Italiana" and "Die Musik" from which it originally drew much of its editorial inspiration. »

*Die Musik* (Berlin et Leipzig : Hesse, 1901/2-1914/15 ; Stuttgart, Berlin et Leipzig, 1922/3-1928/9 ; Berlin, 1928/9-1942/3)

*Rivista musicale italiana* (Turin: Bocca, puis Milan, 1894-1932, 1936-1943, 1946-1955), puis *Nuova rivista musicale italiana* (Turin: ERI, 1967-95; 1997-)

<sup>141</sup> HOLMES, James R. *The Musical Quarterly : its History and Influence on the Development of American Musicology*. A Thesis submitted to the faculty of the University of North Carolina at Chapel Hill in partial fulfilment of the requirements for the degree of Master of Arts in the Department of Music. Chapel Hill, 1967. 83 p.

<sup>142</sup> Cf. Annexe 3, 2.1. Éditeurs scientifiques : indications biographiques

aux mains de Macmillan, société d'édition généraliste et de dimension internationale née en 1843, qui, comme je l'ai déjà indiqué, cède en 1986 la publication de partitions musicales à Music Sales, mais conserve celle de livres, dont celle du *Musical Quarterly*<sup>143</sup>, sous le nom de Schirmer Books. Jusqu'en 1988, *The Musical Quarterly* reste sous la responsabilité de cet éditeur aux activités variées : publications à vocation pédagogique, publications scientifiques, livres de fictions et documentaires, services éditoriaux de distribution et de production. Macmillan compte de nombreuses revues scientifiques à son catalogue, de même que des ouvrages dans le domaine de la musique, comme *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*<sup>144</sup>.

En 1989, après deux années d'interruption de sa parution, *The Musical Quarterly* vient enrichir le catalogue d'Oxford University Press. Remontant au xv<sup>e</sup> siècle, ayant ouvert une maison « sœur » aux États-Unis dès la fin du xix<sup>e</sup> siècle, OUP établit sa politique éditoriale sous le contrôle de l'université d'Oxford. L'activité de publication de revues de cet éditeur a commencé en 1906 et s'est considérablement développée depuis : OUP publie plus de 180 revues scientifiques, très souvent en collaboration avec des sociétés savantes prestigieuses<sup>145</sup>. Cinq revues concernent la musique et comptent parmi les plus significatives dans leur domaine : *Early Music* (à partir de 1973 chez OUP), *The Musical Quarterly*, *Music & Letters* (à partir de 1955 chez OUP), *The Opera Quarterly*, *Journal of the Royal Musical Association* (à partir de 1987 chez OUP). Il est à remarquer encore une fois que, comme d'autres presses universitaires éditrices de revues du corpus large, Oxford University Press a repris ces titres alors qu'ils paraissaient depuis plusieurs années sous la tutelle d'éditeurs commerciaux et surtout de sociétés savantes. Les domaines couverts par OUP sont variés. Celui de la musique s'est développé principalement au xx<sup>e</sup> siècle, notamment avec la publication en 1901 de l'*Oxford History of Music* de W.H. Hadow. Oxford University Press a mené en parallèle l'édition de livres sur la musique, dont de nombreux titres de référence, et l'édition de partitions<sup>146</sup>.

Depuis sa création, *The Musical Quarterly* a toujours dépendu de maisons d'édition de grande notoriété et de dimension internationale que ce soit dans le domaine musical pour Schirmer, dans le domaine de l'édition généraliste pour Macmillan, ou dans celui de l'édition scientifique pour Oxford University Press. Les profils de ces éditeurs sont bien différenciés et ceci montre encore à quel point la vie des revues est mouvementée. Placé d'abord sous la

<sup>143</sup> MARROCCO, W. Thomas, JACOBS, Mark, BOZIWICK, George. Schirmer. In MACY, L. (éd.). *Grove Music Online*. [Consulté le 02/10/2007]. Disponible sur : <http://www.grovemusic.com>

<sup>144</sup> *Macmillan Publishers throughout the World : About us*. Macmillan Publishers, 2007. [Consulté le 2/10/2007]. Disponible sur : <http://www.macmillan.com/aboutus.asp>

<sup>145</sup> *Oxford University Press*. 2007. [Consulté le 09/03/2008]. Disponible sur : <http://www.oup.com>

<sup>146</sup> WARD JONES, Peter. Oxford University Press [OUP]. In MACY, L. (éd.). *Grove Music Online*. [Consulté le 03/10/2007]. Disponible sur : <http://www.grovemusic.com>

responsabilité d'un éditeur musical, le parcours du *Musical Quarterly* débute dans le sillage d'une certaine tradition germanique, visible par l'héritage que les fondateurs de ce périodique lui transmettent et par la signature européenne des articles publiés dans les premières années. Cette revue évolue parallèlement au contexte éditorial, à l'essor des universités américaines et à l'institutionnalisation de la musicologie, à laquelle elle contribue : entre la fondation du *Musical Quarterly* et aujourd'hui, la *musicology* est entrée à l'université, s'est imposée comme discipline ; par ailleurs, dans le monde américain de l'édition savante de périodiques de musique, les rôles ont été redistribués : les presses universitaires sont actuellement au premier plan.

Toutefois, depuis les débuts du *Musical Quarterly*, un personnage relie le monde de l'édition au monde scientifique, et, selon Ghislaine Chartron et Jean-Michel Salaün, deux économies emboîtées l'une dans l'autre, l'« économie symbolique » et l'« économie de biens »<sup>147</sup> : l'éditeur scientifique. D'ailleurs, les textes éditoriaux de ce périodique ne tranchent pas réellement la question de la paternité de la revue entre Oscar Sonneck et Rudolph Schirmer ce qui sera développé au chapitre 4<sup>148</sup>. Les changements d'éditeurs scientifiques sont au moins sinon plus déterminants pour l'orientation du *Musical Quarterly* que les passages d'une structure de publication à une autre.

### 3.3. *Revue de Musicologie*<sup>149</sup>

Après une période d'expansion économique et culturelle autour de 1900, la guerre met à mal le mouvement de coopération internationale qui s'était engagé dans de nombreux domaines, notamment dans le domaine musical. Valérie Tesnière remarque que « les congrès, dont l'essor s'est accéléré, sont brutalement arrêtés » et que « les revues refluent »<sup>150</sup>. Cette observation générale est applicable aux recherches sur la musique : en effet, *Speaking of Music* ne recense aucune contribution sur la musique à un congrès européen entre 1914 et 1919<sup>151</sup> ; l'analyse du corpus large révèle deux créations de revues musicologiques pendant la première guerre mondiale : *The Musical Quarterly* et le *Bulletin de la Société française de Musicologie* fondé en 1917, date à partir de laquelle « le débat s'amorce à nouveau sur la réorganisation d'après guerre »<sup>152</sup>. Saluant le « mérite » de Lionel de la Laurencie de fonder

<sup>147</sup> CHARTRON, Ghislaine, SALAÜN, Jean-Michel. La reconstruction de l'économie politique des publications scientifiques. *BBF*, 2000, t. 45, n° 2, p. 33.

<sup>148</sup> Cf. *infra* chap. 4., 1.1. Généalogie de la revue

<sup>149</sup> Cf. Annexe 4.

<sup>150</sup> TESNIÈRE, Valérie. *Le Quadrige : un siècle d'édition universitaire 1860-1968*. Paris : Presses universitaires de France, 2001. P. 197.

<sup>151</sup> COWDERY, James R., BLAZEKOVIĆ, Zdravko, BROOK, Barry S. (éds). *Speaking of music : music conferences, 1835-1966*. New York : RILM, 2004. P. 15.

<sup>152</sup> *Ibid.*

une société de musicologie en pleine guerre, André Schaeffner justifie, à l'occasion du cinquantenaire de cette association, le choix du premier éditeur de ce bulletin :

« La même année [en 1917] paraissait chez Alcan le premier numéro de notre revue, qui ne s'intitulait encore que *Bulletin de la Société française de Musicologie*. Pourquoi Alcan, éditeur universitaire et plus particulièrement d'ouvrages philosophiques, et non point quelque éditeur de musique ? Déjà chez Alcan avaient paru trois années de suite, de 1911 à 1913, trois ouvrages collectifs sous le titre de *L'Année musicale*, les véritables ancêtres de nos propres publications. Également chez Alcan une collection de monographies était publiée, *Les Maîtres de la musique*, dirigée par Jean Chantavoine et où figurent le *Haendel* de Romain Rolland, le *Jean-Sébastien Bach* d'André Pirro, le *César Franck* de Vincent d'Indy, le *Rameau* de Louis Laloy et bien d'autres ouvrages que l'on a encore aujourd'hui intérêt à consulter. »<sup>153</sup>

Les éditions Alcan avaient déjà publié *L'Année musicale*<sup>154</sup> entre 1911 et 1914, sous la responsabilité scientifique de Michel Brenet (alias Marie Bobillier), de Jean Chantavoine et de Lionel de la Laurencie. Ces lignes, écrites cinquante ans après la naissance du *Bulletin*, explicitent la volonté des fondateurs de la SFM de légitimer la musicologie dans le milieu universitaire.

En effet, l'éditeur Félix Alcan, aux talents de musicien<sup>155</sup>, est une « figure centrale » de l'édition universitaire française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle :

« Plus qu'une maison qui assimile *a posteriori* des courants de pensée originaux, plus que le point de passage obligé de tout thésard talentueux, l'entreprise Alcan a avant tout été celle qui sait accueillir et faire cohabiter toutes les tendances qui émergent dans la recherche de 1875 jusqu'en 1914. Ces courants à la recherche d'une légitimation vont la trouver dans l'université qui se structure alors, l'éditeur étant un élément central de cette stratégie. »<sup>156</sup>

La musicologie fait partie de ces tendances nouvelles ; elle ne trouve sa place à l'université que plusieurs décennies plus tard, mais les fondateurs de la *Revue de Musicologie* semblent bien poursuivre cette « stratégie » décrite par Valérie Tesnière.

Plusieurs éléments font penser que c'est en opposition à un certain milieu musical, celui de la critique, que se construit la musicologie. Cet aspect sera approfondi au chapitre 5<sup>157</sup>, notamment par l'examen des définitions que l'on donne des termes « musicographie » et « musicologie ». À ce moment clé de l'institutionnalisation et de la définition de la musicologie française, celui de la fondation de la Société française de Musicologie, le choix de cet éditeur universitaire n'est pas anodin. En effet, dès ses origines, cette société savante revendique une place pour l'histoire de la musique à l'université :

<sup>153</sup> SCHAEFFNER, André. Cinquantenaire de la Société Française de Musicologie (Allocution du 26 janvier 1967). *RM*, 1967, t. 53, n° 2, p. 104.

<sup>154</sup> *L'Année musicale* éd. M. Brenet (M. Bobillier), J. Chantavoine, L. de La Laurencie, publié chez Alcan <1911-1913> 1912-1914, 3 vols, annuel.

<sup>155</sup> TESNIÈRE, Valérie. *Le Quadrigé : un siècle d'édition universitaire 1860-1968*. Paris : Presses universitaires de France, 2001. P. 55.

<sup>156</sup> *Ibid.* P. 53.

<sup>157</sup> Cf. *infra* chap. 5, 1.3. La science comme valeur : de la musicographie à la musicologie

« Depuis une vingtaine d'années, les questions relatives à l'Histoire de la Musique et des Musiciens, à l'Esthétique et à la Théorie musicales, à la construction des instruments ont pris en France une grande extension et ont sollicité, de plus en plus, l'attention des érudits. Il est apparu, notamment, que, non seulement l'enseignement de l'Histoire de la Musique devait prendre la place à laquelle il a droit à côté de celui de l'Histoire de l'Art, mais encore que l'Histoire de la Musique pouvait apporter une contribution d'une importance extrême à l'Histoire générale. »<sup>158</sup>

Dans le premier numéro du *Bulletin*, le « Comité » réclame pour l'enseignement de la musique une place « à côté de celui de l'Histoire de l'Art », et non au sein de celui-ci, comme c'était alors le cas à la Sorbonne et au Collège de France. Il n'échappe pas au lecteur de cette citation que l'étude savante de la musique est appréhendée ici selon une approche historique et qu'en outre, au sein de l'université, elle s'adosse à cette discipline majeure en ce début de XX<sup>e</sup> siècle qu'est l'histoire, en lui apportant sa « contribution ». Par ailleurs, cet extrait situe la fondation de la Société française de Musicologie dans le cadre de l'essor que connaissent les études sur la musique en France depuis l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle, essor qui correspond aussi à un effort de définition française de cette discipline. J'ai déjà mentionné au chapitre précédent le cours de Pierre Aubry de 1898-1899 à l'Institut Catholique de Paris qui contribue à officialiser le terme « musicologie »<sup>159</sup> ; j'ai également rappelé dans le présent chapitre l'élan qu'ont donné les conférences tenues à l'occasion de l'Exposition universelle en 1900 à Paris. Issu du premier numéro du *Bulletin de la SFM* de 1917, ce texte s'adresse aux lecteurs et se réfère, sans toutefois ne jamais la nommer si ce n'est d'« organisme international », à la Société Internationale de Musique, née en 1898-1899 à l'initiative de Oskar Fleischer et de Max Seiffert. Ce dernier est le fondateur de l'*Archiv für Musikwissenschaft* : par cette convergence, l'observateur prend conscience du caractère restreint du cercle des musicologues à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de la concentration du pouvoir en matière scientifique. Plus explicitement, il est fait mention dans ce texte, de la section française de la SIM réunie en 1904 par Lionel Dauriac.

Un épisode relaté dans *The Musical Times* et qui concerne cette section a retenu mon attention. Au Congrès de la Société Internationale de Musique tenu à Bâle du 24 au 27 septembre 1906, Jules Écorcheville aurait proposé de faire du *Mercure musical*, fondé par Jean Marnold et Louis Laloy en 1905, l'organe français de la Société Internationale de Musique : ainsi, il aurait suggéré de retirer les événements français des publications périodiques polyglottes de la société<sup>160</sup>, événements qui auraient alors été relayés dans le périodique français. Cette proposition fut rejetée. Toutefois, Jules Écorcheville assimila alors

<sup>158</sup> *BSFM*, 1917, t. 1, n° 1, p. v-vi.

<sup>159</sup> Cf. *supra* chap. 1, 5. Évolution institutionnelle de la musicologie

<sup>160</sup> *Sammelbände der Internationalen Musik-Gesellschaft* (éds Oskar Fleischer, Johannes Wolf ; publié par Breitkopf & Härtel, 1899/1900-1913/14) ; *Zeitschrift der Internationalen Musik-Gesellschaft* (éds Oskar Fleischer, Max Seiffert ; publié par Breitkopf & Härtel, 1899/1900-1913/14)

le *Mercur Musical* aux publications centrales de la SIM en le qualifiant de *Bulletin français de la SIM*<sup>161</sup> tout en excluant les membres non français. Il s'agit là, comme l'écrit *The Musical Times*, d'une « sécession littéraire et d'un abandon du principe fondateur de la société en ce qui concerne la publication, celui de la coopération. »<sup>162</sup> Dorénavant, le français est absent des publications périodiques de la SIM et cet acte engendre des modifications en cascade de l'orientation du contenu de ces revues. La Société française de Musicologie se situe dans le sillage de cette section nationale de la SIM. En 1914, la Société internationale de musique et son bureau français mettent fin à leurs activités. C'est notamment pour remédier à cette carence que les musicologues français constituent en 1917 la Société française de Musicologie, initiative comparable à la création de la Deutsche Musikgesellschaft en 1918. À ses lecteurs, le comité du *Bulletin de la SFM* déclare qu'il « fut résolu de fonder une société nouvelle, à l'effet de reprendre les travaux interrompus par les événements politiques » :

La Société française de Musicologie « réunit la plupart des personnes qui s'adonnent aux recherches musicologiques ; son but est l'étude de l'Histoire de la Musique et des Musiciens, de l'Esthétique et de la Théorie musicales. Ses moyens d'action consistent dans la publication d'un Bulletin périodique, et, éventuellement, de documents, textes et travaux de toutes nature concernant la Musicologie. »<sup>163</sup>

Cette société savante affiche son « patriotisme » dans ce texte aux lecteurs et expose les orientations scientifiques du travail envisagé : des recherches historiques dans les « dépôts d'archives » et les bibliothèques « en vue de faire revivre le passé musical » français.

Ces travaux ainsi que les comptes rendus des séances de la SFM et une partie bibliographique paraissent de 1917 à 1921 dans le *Bulletin de la Société française de Musicologie*. En 1922, partant d'un constat comparable à celui que formule Oscar Sonneck, c'est-à-dire qu'il n'existe plus en France de revues « qui soient spécialement consacrées aux études musicologiques »<sup>164</sup>, il est décidé de créer un nouvel organe, la *Revue de Musicologie* :

« Désireuse d'étendre le champ de ses opérations, et sans cesser de s'adresser à ceux qui, en lui apportant les premiers leur adhésion, lui ont donné les plus précieuses marques de sympathie, elle [la SFM] voudrait maintenant atteindre un public plus étendu. C'est pourquoi, profitant de l'achèvement d'une première série de son bulletin périodique, elle a résolu, en inaugurant une seconde de modifier son titre, marquant par là son désir d'intéresser, en dehors de ses membres mêmes, tous ceux qui se préoccupent des questions de son ressort. »<sup>165</sup>

En assurant une diffusion plus large de son périodique, la Société française de Musicologie voit croître le nombre de ses membres : entre 1920 et 1924, on passe de 80 à 250

---

<sup>161</sup> *Le Mercure musical* (1905-1906) ; *Le Mercure musical et Bulletin français de la SIM* (1907) ; *Bulletin français de la SIM* (ancien *Mercur musical*) (1908-1909) ; *SIM Revue musicale mensuelle* (1910-1911) ; *Revue musicale SIM* (1912-1914).

<sup>162</sup> The Late Jules Ecorcheville and his Undertakings. *The Musical Times*, 1<sup>er</sup> mai 1915, vol. 56, n° 867, p. 276-278

<sup>163</sup> *BSFM*, 1917, t. 1, n° 1, n. p.

<sup>164</sup> *RM*, 1922, t. 3, n° 2, p. 2.

<sup>165</sup> *Ibid.*, p. 2.

membres. La *Revue de Musicologie* compte donc de plus en plus d'abonnés ; en 1928, Julien Tiersot indique que « les propositions de communications soumises au Comité se multiplient », et que la SFM a déjà « dû augmenter à plusieurs reprises le nombre des feuilles d'impression de la *Revue de Musicologie*. »<sup>166</sup> Dans le même texte, il attribue au périodique « la principale raison d'être de la Société » : celui-ci diffuse les activités de la SFM et la fait vivre aux yeux des abonnés, pendant qu'en retour la Société française de Musicologie se concentre sur cette activité de publication. Entre la société savante et sa revue s'instaure une relation de dépendance réciproque en termes de diffusion, de légitimation et de validation.

Comme les deux autres revues « phares », la *Revue de Musicologie* a connu différents éditeurs. Entre 1922 et 1979, elle passe des mains des éditions Fischbacher à celles des éditions musicales Heugel. En 1979, en raison de la fermeture de la maison Heugel, les éditeurs scientifiques de la revue choisissent de confier sa diffusion aux éditions musicales Transatlantiques, aux éditions Minkoff puis aux éditions Zurfluh. Si les éditions Fischbacher côtoyaient le monde universitaire, les autres sont établies dans le monde musical. Au moment d'entrer au catalogue des éditions Transatlantiques, la *Revue de Musicologie* traverse des difficultés économiques et souhaite élargir sa diffusion, notamment vers les librairies parisiennes et de métropoles régionales :

« [...] nous souhaiterions que, sans renoncer en rien à son caractère scientifique, notre revue s'insère dans les grands débats qui occupent la scène musicologique internationale, qu'il s'agisse de facture, d'interprétation, de langage... Nous aimerions que nos lecteurs considèrent la *Revue de Musicologie* comme le lieu de rencontre de leurs idées, de leurs travaux, de leurs choix et surtout comme un moyen d'expression nullement réservé à tel ou tel courant de pensée. »<sup>167</sup>

Toutefois, les éditeurs scientifiques indiquent bien que, malgré une diffusion plus large et l'ancrage dans le monde musical que leur confère cet éditeur, ils ne souhaitent pas renoncer à la dimension scientifique de la revue.

Les difficultés matérielles auxquelles doit faire face la Société de Musicologie pour publier sa revue se répercutent sur le contenu de celle-ci qui, en 1937, doit « être réduite de moitié, par suite de la hausse continue des tarifs »<sup>168</sup>. Cette période de restriction se prolonge : en effet, la *Revue de Musicologie* compte de 1937 à 1939 un numéro double par an, puis en 1940 et 1941 voit sa publication arrêtée. Entre 1942 et 1944, la SFM poursuit ses activités de publications périodiques dans ses *Rapports et communications*<sup>169</sup>. La *Revue de Musicologie* renaît en 1945, toujours confrontée à des difficultés économiques :

---

<sup>166</sup> *RM*, 1928, t. 9, n° 25, p. 56.

<sup>167</sup> *RM*, 1938, t. 19, n° 66-67, p. 124.

<sup>168</sup> *Ibid.*, p. 124.

<sup>169</sup> *Rapports et communications de la Société française de musicologie* (à partir du numéro 73).

« La *Revue de Musicologie*, comme beaucoup d'autres revues scientifiques, subit en ce moment des retards dont nous nous excusons, mais qui sont dus surtout à la situation économique générale. Pour atténuer ces retards, nous avons réunis en un seul volume la matière des fascicules prévus pour 1947. Mais nos lecteurs n'y perdront rien, bien au contraire, car le nombre de pages de l'année 1947 est très supérieur à celui de 1946. »<sup>170</sup>

En effet, depuis 1937, la parution de la *Revue de Musicologie* ne peut plus être considérée comme trimestrielle : les numéros doubles se multiplient, et les tomes 25 (1947), 26 (1948) et 27 (1949) réduisent quatre numéros en un. Depuis ces années, la *Revue de Musicologie* n'a plus jamais atteint le rythme de quatre numéros par an. Cependant, le nombre annuel de pages, tombé à moins de 100 en 1945 augmente régulièrement malgré les numéros multiples. Il avait atteint environ 340 en 1931 pour descendre progressivement à 100 en 1939 ; il dépasse de peu ce nombre en 1975 avec environ 360 pages et culmine en 1996 avec 400. Ces difficultés sont partagées par de nombreuses revues de sciences humaines et sociales qui bénéficient, comme la *Revue de Musicologie*, du soutien du Centre national de la recherche scientifique ou de celui du Centre national du livre en échange du respect des règles fixées par ces organismes subventionneurs.

En raison des difficultés économiques auxquelles sont exposées les associations, on pourrait penser que le choix de la société savante pour publier une revue est celui que l'on retiendrait par défaut<sup>171</sup>. Pourtant, selon Horst Kant, la structure de la société savante paraît adaptée à cette activité, du moins au XIX<sup>e</sup> siècle :

« [...] les sociétés savantes se sont d'abord révélées particulièrement adaptées à assumer l'investissement spécifique que les revues à comité de lecture exigent. Avec, d'un côté, l'augmentation continue de l'investissement nécessaire à la production de revues et, de l'autre, le gain avéré de prestige pour la société qui pouvait renvoyer à ses propres revues, les sociétés cherchaient aussi à prendre en charge des revues déjà couronnées de succès [...]. Ceci était également opportun, dans la mesure où, entre autres choses, l'investissement éditorial lié à l'évaluation des propositions d'articles devenait toujours plus grand. »<sup>172</sup>

En effet, la société savante réunit les spécialistes du domaine couvert par la revue : elle dispose d'un vivier d'évaluateurs potentiels pour constituer un comité de lecture. Elle possède la légitimité scientifique qui fait défaut à l'éditeur commercial. Du point de vue de l'économie symbolique, elle s'avère donc à la fois adaptée à la production de la revue et en retire des bénéfices en termes de croissance et de reconnaissance. La viabilité de la revue est liée à la

<sup>170</sup> *RM*, 1947, t. 25, n° 81-84, 2<sup>e</sup> de couv.

<sup>171</sup> Cf. Chap. 2, 2.2. Variété des structures éditoriales

<sup>172</sup> KANT, Horst. Disziplinäre Gesellschaften als Träger von Fachzeitschriften. Einige Anmerkungen zur Entstehung physikalischer Zeitschriften im 19. Jahrhundert in Deutschland. In PARTHEY, Heinrich, UMSTÄTTER, Walther (éds.). *Wissenschaftliche Zeitschrift und Digitale Bibliothek : Wissenschaftsforschung Jahrbuch 2002* : « Dabei erwiesen sich Gesellschaften zunächst als besonders geeignet, den spezifischen Aufwand, den Referatezeitschriften erfordern, zu übernehmen. Bei dem einerseits immer größer werdenden Aufwand zur Produktion von Zeitschriften und andererseits dem erwiesenen Prestigegewinn durch die Gesellschaft, wenn sie auf ihre Zeitschriften verweisen konnte, waren die Gesellschaften auch bestrebt, bereits erfolgreiche Zeitschriften zu übernehmen [...]. Das war auch insofern günstig, als unter anderem der Herausgeberaufwand bezüglich der Beurteilung eingesandter Beiträge immer größer wurde. »

qualité de ces échanges symboliques : Horst Kant indique aussi que la revue et la société savante parviennent à une « symbiose » lorsque leur rayonnement devient équivalent<sup>173</sup>.

Dans ces trois histoires de revues consacrées à l'*Archiv für Musikwissenschaft*, à *The Musical Quarterly* et à la *Revue de Musicologie*, j'ai volontairement privilégié le « profil éditorial », m'inspirant de la citation suivante extraite de l'« Enquête sur les nouvelles revues de sciences humaines et sociales (1985-1990) » parue dans *La Revue des Revues* :

« Il nous a paru en effet riche d'enseignements de porter l'essentiel de notre travail d'analyse et de réflexion sur cette évolution du *profil éditorial* des revues, plutôt que sur l'étude de la situation économique des revues et de son évolution dans la période considérée [...], dans la mesure notamment où ce type d'étude économique est grevé par le manque patent et navrant de données fiables : à quelques exceptions près, en effet, la dimension économique de l'activité revuiste n'est pas, comme pour l'ensemble de l'édition commerciale ou de la presse quotidienne et des magazines, le facteur décisif de l'existence ou de la non existence des revues. Notre hypothèse, validée par toute l'histoire des revues depuis plus d'un siècle, est que les revues tirent leurs raisons et possibilités d'existence (fût-elle marginale ou éphémère) moins des capitaux et des moyens matériels mis en jeu que de la force des projets éditoriaux et de l'existence de structures et de réseaux de sociabilité intellectuelle ou scientifique que ces revues organisent et activent, ainsi que des effets directs ou indirects dans les domaines intellectuels et scientifiques de leur production en termes de stratégie individuelle ou collective de légitimation. »<sup>174</sup>

Du point de vue éditorial, ces trois parcours de revues révèlent la situation intermédiaire des revues de musicologie entre le champ scientifique, le champ commercial et le champ musical. Ces trois itinéraires montrent aussi que « toujours lié à des caractéristiques géographiques et à des propriétés linguistiques, le champ de l'édition prend des formes variables d'un pays à l'autre. »<sup>175</sup> S'y ajoutent des critères historiques et techniques. Si j'ai accentué volontairement le rôle de Breitkopf & Härtel dans le profil éditorial de l'*Archiv für Musikwissenschaft*, qui n'a paru que de 1918 à 1920 sous la responsabilité de cet éditeur, c'est pour mettre en lumière la contribution des éditeurs musicaux allemands à la naissance de la *Musikwissenschaft* : cette situation découle d'une configuration qui réunit un contexte culturel particulier – celui du romantisme – et la formation du support de la revue musicale, des innovations techniques qui participent à l'essor de l'édition musicale allemande ainsi que l'investissement personnel d'éditeurs et de scientifiques. Toujours sur le plan éditorial, au moment de leur création, ces trois revues musicologiques s'adosent à un modèle légitimant : l'*Archiv für Musikwissenschaft* paraît chez l'éditeur musical allemand le plus célèbre et qui a publié plusieurs des premières revues majeures de musicologie ; *The Musical Quarterly*

<sup>173</sup> *Ibid.* P. 81.

<sup>174</sup> CHABIN, André, CHEVREFILS DESBIOLLES, Yves, CORPET, Olivier. Enquête sur les nouvelles revues de sciences humaines et sociales (1985-1990). *RR*, 1993, n° 15, p. 69.

<sup>175</sup> THOMPSON, John B. L'édition savante à la croisée des chemins. *ARSS*, 2006/4, n° 164, p. 93.

s'appuie au départ sur le modèle allemand considéré par certains comme fondateur ; la *Revue de Musicologie* cherche un ancrage dans le monde de l'édition universitaire.

La deuxième partie de ce chapitre aura peut-être contribué à rendre plus explicite le rôle des éditeurs dans la production du savoir, comme nous y invite Roger Bautier :

« Certes, la philosophie des sciences et la sociologie des sciences de la seconde moitié du vingtième siècle nous ont habitués à reconnaître le caractère « construit » des connaissances et elles ont contribué à ce que les procédures intellectuelles de production de savoirs soient désormais conçues comme profondément attachées aux caractéristiques des moyens de communication, qu'il s'agisse des moyens de communication fondamentaux (l'oral, l'écrit, l'image), des types de discours (le narratif, l'argumentatif, l'injonctif...) ou bien des médias (livre, journal, télévision, exposition...). Mais, justement, la reconnaissance de cette construction n'a peut-être fait que renforcer la prégnance de la figure du chercheur, au détriment de celle de l'éditeur. »<sup>176</sup>

Comme le lecteur pourra s'en convaincre dans les pages qui suivent et en annexe, les identités de ces trois périodiques sont diverses. Pourtant, leurs profils éditoriaux présentent de nombreuses ressemblances : l'existence de ces revues est affectée par les changements d'éditeurs, par les difficultés économiques qui rendent nécessaires un soutien financier d'un organisme public, d'un prince ou d'un éditeur commercial. Malgré ces facteurs qui pourraient entraver leur développement, ces revues ont une longévité et une stabilité remarquables ; surprenante, si l'on se réfère à la fragilité économique des revues de sciences humaines et sociales en général et de musicologie en particulier, cette solidité serait peut-être à mettre sur le compte du caractère fondateur de ces périodiques pour la musicologie. La *Revue de Musicologie* est le premier périodique français à se déclarer ouvertement musicologique ; *The Musical Quarterly* s'ouvre sur la définition de la *musicology* ; l'*Archiv für Musikwissenschaft* contribue à la renaissance de la *Musikwissenschaft* après la première guerre mondiale. Lors de la création de ces trois périodiques, leurs responsables éditoriaux partent du constat d'une carence que leurs projets devraient combler : selon Oscar Sonneck, les États-Unis ne produisent pas de revue de haute qualité sur la musique qui puisse rivaliser avec les périodiques européens ; les fondateurs de la Société de musicologie et de la *Revue de Musicologie* regrettent qu'en France il n'existe plus de revue savante consacrée à la musique ; pour les éditeurs de l'*Archiv für Musikwissenschaft*, il s'agit de reprendre les activités interrompues avant le premier conflit mondial et de leur donner un caractère plus officiel et plus centralisé, par le biais du Fürstliches Institut für Musikforschung in Bückeburg.

Ce chapitre a souligné la variété des revues musicologiques, autant que la cohérence du support périodique. Archive, cette publication permet aussi la discussion, l'argumentation et la controverse. Selon ses usages, la revue sur la musique est un objet de divertissement ou de travail, de lecture ou d'écriture. Celui qui étudie la revue savante sur la musique se trouve

---

<sup>176</sup> BAUTIER, Roger. Axe Savoirs : Introduction. In LEGENDRE, Bertrand, ROBIN, Christian (dir.). *Figures de l'éditeur*. Nouveau Monde, 2005. P. 106.

confronté à la difficulté de définir un champ d'observation précis et homogène qui soit suffisamment représentatif et large : les frontières floues du territoire retenu ici ne font que confirmer l'amplitude du champ d'intervention du musicologue et résultent de l'histoire même du périodique musical. Outil de légitimation du musicologue, de la musicologie et de certaines musiques ou d'approches de la musique, la revue est un lieu paradoxal. D'une part, elle véhicule un savoir auquel on voudrait conférer, par l'écriture, vérité et objectivité ; en cela elle est un lieu d'expression d'un désir de vérité et de scientificité. D'autre part, sa capacité à accueillir la polémique en fait le support d'une information relative, résultat d'une interprétation, objet d'évaluation et de discussion. La revue oscille entre fixation et redéfinition permanente du savoir.